

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 68 No. 4

Septembre - octobre 2010



*Des germes  
d'avenir*

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

## Sommaire

Vol. 68 No. 4 Septembre - octobre 2010



### Prélude

#### Prospective

*Micheline Marcoux, m.i.c.*

193

### Dossier - suite et fin

#### Notre histoire revisitée - Prospective

#### Le devenir de la vie religieuse au Québec dans la lumière de Vatican II - partie B

*Gilles Routhier, ptr*

195

#### Artisan et témoin - partie B

« La mission des instituts religieux : hier, aujourd'hui, demain »  
+ *Maurice Couture, s.v.*

207

#### Frère André... un frère

*Gérard D. Dionne, c.s.c.*

214

#### Geste solidaire pour l'avenir

*Famille Sainte-Croix*

219

#### Revue — Sondage

222

#### Voluntas Dei au coeur du monde

*Marc-André Lafrenière, i.v.d.*

227



### Partenariat

#### Au cœur d'un paradoxe

*Groupe Cailloux - Violaine Paradis*

231

### Espace de gratuité

### Réflexion

Une figure de Jésus Christ peut-elle interpeller le laïc chrétien aujourd'hui?

*Mireille Éthier*

236

238



#### Administration et secrétariat

1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal,

Québec, Canada, H2K 3M3

Téléphone : 514 523-4808

Télécopieur : 514 523-8621

Courriel : [ensonnom@bellnet.ca](mailto:ensonnom@bellnet.ca)

Convention de la Poste-publications N° 40011751.  
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être  
livrée au Canada au 1431, rue Fullum, C.P. 11,  
Montréal, QC, Canada H2K 3M3.

Photos couverture et endos : Rick van Lier, o.p.

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

**Direction :** Micheline Marcoux, m.i.c.  
**Tél. :** 514 523-4808  
**Télec. :** 514 523-8621  
**Courriel :** dirsonnom@bellnet.ca

## Secrétariat

Colette Soucy

## Comité de rédaction

Micheline Marcoux, *m.i.c.*  
 Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*  
 Michelle Audet, *r.s.r.*  
 Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*  
 Mireille Éthier, laïque associée

## Conception graphique

Michel Archambault, [www.grafismack.ca](http://www.grafismack.ca)

## Impression

Imprimerie Lemire

## Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
 Bibliothèque nationale du Québec  
*Numéro international des publications en séries* ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques  
 Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance : 14135 0025 RR001



Photo : Rick van Lier, o.p.

## Abonnements

**La revue paraît cinq (5) fois par année**

### Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat  
 surface : 35 \$ soutien : 45 \$  
 au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

### Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

### Pour la France

Sr Geneviève Calmettes  
 82 rue de Lavazière  
 81 000 ALBI FRANCE

### Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité  
 a/s Evelyne Bultot  
 7, rue Blondeau  
 BE-5000 Namur BELGIQUE

### Pour le Liban

Librairie orientale  
 B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

## JE VEUX M'ABONNER !

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

surface  soutien \_\_\_\_\_ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

don à la revue \_\_\_\_\_ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à :

**Revue *En son Nom***

**1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3**



**Canada**

Poste-publications convention no 40011751  
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques « FCP »  
pour nos activités d'édition.



## Vie consacrée ferment spirituel au cœur du monde

**EN SON NOM**  
Vie consacrée aujourd'hui



## Prélude

*Micheline Marcoux, m.i.c.*

# Prospective

Qui dit prospective, dit anticipation de l'avenir. En cherchant dans les dictionnaires en ligne, on y trouve maintes explications et définitions. Si je simplifie, pour mieux cerner, je dirais: une démarche qui vise à se préparer aujourd'hui pour demain. Cette science de plus en plus utilisée par des acteurs et des décideurs de nos sociétés permet d'élaborer des scénarios possibles pour le futur, à partir de données sur les tendances, les phénomènes en émergence et autres observations. Elle ne prévoit pas le futur; elle aide à prendre des décisions appropriées dans le présent pour influencer sur cet avenir. Pour anticiper l'avenir de la vie consacrée, il faut le regard perçant et le cœur au large dans le vent de l'Esprit.

N'en est-il pas ainsi de l'agriculteur? Avec toutes nos thèses savantes, que peut-on apprendre de celui qui tire sa sagesse de la terre? Son regard aiguisé perçoit dans le moindre grain mis en terre le potentiel en devenir. Saison après saison, son expérience et son observation minutieuse des moindres signes de la nature lui permettent de porter un diagnostic rapide pour s'ajuster et apporter des correctifs en vue d'une meilleure moisson. Ne laisse-t-il pas une terre en jachère pour reposer le sol et alterner avec une autre culture l'année suivante? Fin observateur et excellent pédagogue, que d'exemples Jésus de Nazareth n'a-t-il pas puisés au sein de la nature: le semeur, le bon grain et l'ivraie, la semence qui germe et pousse seule de nuit comme de jour, et tant d'autres. Regardez les oiseaux du ciel, le grain de sénevé ou encore les champs blancs pour la moisson, fait-il observer à ses disciples; autant de leçons de sagesse face à l'avenir qui souvent inquiète alors qu'il nous est simplement demandé de mettre le grain en terre... la Parole germera à son heure.

Après avoir revisité notre histoire religieuse au Québec et l'avoir présentée dans

des perspectives différentes, selon leur expérience et leur science, Gilles Routhier, théologien, et Mgr Maurice Couture, s.v., poursuivent leur réflexion et présentent cette fois ce que leur regard leur donne de percevoir de cet avenir qui se profile à l'horizon. Leur lecture se rencontre pour pointer des signes avant-coureurs de transformation. Dans le prolongement de Vatican II, des phénomènes actuels iront en s'accroissant et transformeront le paysage ecclésial d'un avenir déjà en germe. « S'il nous faut penser aujourd'hui le présent et l'avenir de la vie religieuse au Québec, de dire le professeur Routhier, il nous faudra le faire dans le cadre offert par Vatican II : un renouvellement et une adaptation dans la fidélité à ses sources évangéliques et aux exigences de notre époque qui commande une lecture actualisée et en commun des signes des temps. » Selon sa présentation, les vœux doivent être des signes lisibles et signifiants dans la culture de ce temps, *un temps propice à la créativité plus qu'à la morosité*, conclut-il.

Dans cette histoire, le frère André, un visionnaire dont la foi sans bornes a donné vie à l'Oratoire Saint-Joseph, offre aussi l'exemple d'une vie vécue avec amour dans un humble service. Sa canonisation prochaine, donne l'occasion à son confrère Gérard Dionne, c.s.c., de nous présenter la vocation de frère au sein de la famille Sainte-Croix. Récemment, cette dernière a pris position pour un enjeu de l'heure en signant un énoncé de principe sur le changement climatique : un autre geste solidaire et prophétique pour l'avenir. Au cœur du monde, l'Institut Voluntas Dei agit lui aussi discrètement, tel un levain dans la pâte; Marc-André Lafrenière, i.v.d., nous le présente. De son côté, dans le prolongement d'un cours, Violaine Paradis, postulante c.n.d., nomme, au cœur d'un paradoxe, des signes de vitalité de la vie religieuse aujourd'hui. Et pour conclure, une question de Mireille Éthier, laïque associée : Une figure de Jésus Christ peut-elle interpeller le laïcat chrétien aujourd'hui ?

Afin d'anticiper l'avenir, cette fois de la REVUE, votre collaboration est indispensable. Depuis 2007, la Revue vous a offert un produit renouvelé. Plus d'une fois, des personnes ont signifié leur appréciation. À plus large échelle, nous aimerions recevoir votre évaluation, vos suggestions et vos commentaires. Un **SONDAGE** vous est proposé aux pages centrales. Nous vous remercions à l'avance de votre contribution.

À nouveau, des changements sont à venir au sein du personnel et pour la relocalisation de nos bureaux; nous vous informerons. En attendant, rendons grâce pour ce qui est et ce qui sera dans *l'à-venir!* ❖

Gilles Routhier \*



# ***Le devenir de la vie religieuse au Québec dans la lumière de Vatican II***

Prononcée à Québec, dans le cadre de la journée de la vie consacrée par M. Gilles Routhier, prêtre, cette conférence a été publiée partiellement dans le précédent numéro. L'auteur a présenté une fresque historique de la vie religieuse au Québec avant et après le concile Vatican II, une histoire qui en éclaire le présent et oriente l'avenir; il en résume les grandes lignes avant de poursuivre sa réflexion.

## **Partie B**

### **Recevoir Vatican II au milieu du chantier institutionnel légué par la Révolution tranquille**

On a vu, dans la première partie de ce texte que l'abandon de plusieurs œuvres liées à l'éducation, aux services sociaux et aux soins hospitaliers avait ébranlé plusieurs instituts religieux au Québec au moment de la Révolution tranquille. L'émergence de l'État québécois mettait fin à une longue période de suppléance dans ces divers domaines qu'ils avaient assurée. Ainsi, l'existence des religieux et des religieuses n'était plus socialement attestée et leur raison de vivre leur semblait soudainement retirée. L'idéal qui avait conduit tant de jeunes gens et de jeunes filles à se

consacrer dans la vie religieuse (se donner aux autres dans l'enseignement, le soin des malades ou des pauvres) pouvait désormais se réaliser sans qu'il soit nécessaire d'embrasser la vie religieuse dont les contours devenaient incertains. La vie religieuse apostolique et les instituts fortement enracinés dans des œuvres sociales et éducatives ressentirent très fortement cette période d'ébranlement.

Au moment où le tapis semblait leur glisser sous les pieds en raison de la prise en charge par l'État de plusieurs de leurs œuvres, Vatican II offrait cependant aux religieux et religieuses trois repères pour conduire la «rénovation et l'adaptation de la vie religieuse», suivant le titre même du décret *Perfectae caritatis*. Il s'agissait – et il s'agit toujours me semble-t-il, ce projet n'étant pas dépassé – de rénover et d'adapter la vie religieuse, ce qui est beaucoup plus profond comme changement que de repenser son rôle dans la société à la suite de la perte de certaines de ses fonctions sociales. Pour ce faire, Vatican II propose trois indications ou principes généraux à l'article 2 du décret: «La rénovation adaptée de la vie religieuse comprend à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts et, d'autre part, la correspondance de ceux-

ci aux conditions nouvelles d'existence.»

Souvent, il me semble, on a réduit ces indications aux deux dernières: le retour à l'inspiration originelle des Instituts, ce que l'on a appelé le retour au charisme de fondation<sup>2</sup>, et l'adaptation de la vie religieuse aux circonstances présentes. On a énormément travaillé à ces deux chapitres et cela ne peut pas nous surprendre tant les défis étaient grands. Du reste, ces deux éléments se conjoignent, car le charisme de fondation est lié à une époque puisqu'il s'agit d'une perception de l'Évangile en contexte et se rattache de ce fait à des besoins précis liés à une conjoncture historique, ce qui est encore plus vrai lorsque le charisme se traduit dans une œuvre sociale. Aussi, la question était l'actualisation et la réinterprétation du charisme dans un contexte différent ou dans une situation qui avait changé, surtout, pensait-on, au plan de la compréhension du rôle de l'Église dans la société. Les chapitres *d'aggiornamento* ont sans cesse voulu repenser le charisme de fondation, ce qui constitue le premier pôle et qui nous renvoie à la source ou à l'origine, et la situation actuelle, qui représente le deuxième pôle et auquel nous renvoie sans cesse *Perfectae caritatis*<sup>3</sup>.

Dans le cas des instituts de vie apostolique, le charisme avait fini par être si étroitement rattaché à une œuvre qui avait, avec le temps, défini une forme de vie: un horaire, un lieu de résidence, des habitudes de vie, des coutumes, etc. Le changement social dont je parlais plus haut et qui avait signifié pour plusieurs une «perte» ou une modification en profondeur de l'œuvre avait poussé à repenser dans l'urgence la raison d'être de ces instituts et le mode de vie de ses membres. La réflexion se concentrait alors sur deux questions : comment réactualiser ou réinterpréter le charisme de fondation lorsque l'œuvre à travers laquelle il s'était exprimé connaissait une telle métamorphose que la raison d'être du groupe semblait mise en cause et comment penser à nouveau frais le mode de vie religieuse élaboré à partir d'une œuvre sans le rattacher à cette œuvre qui s'était si profondément transformée ou qui avait disparu.

Dans ce cas, les exigences de notre temps ont été lues d'abord en termes de réformes des institutions ou des grands systèmes (santé, éducation et services sociaux) et à travers le prisme des relations Église-État alors que Vatican II nous proposait de les lire en termes d'«exigences de la culture, aux circonstances sociales et économiques». C'est

la lecture de ces évolutions qui devait conduire à l'identification des « besoins de l'apostolat » (PC 3) qui ne sont pas négligeables dans l'actualisation d'un charisme.

En somme, je fais l'hypothèse que, au cours de la période qui a suivi immédiatement le concile Vatican II et la Révolution tranquille, l'ajustement de la vie religieuse à l'évolution des trois grands systèmes ou réseaux publics a davantage mobilisé la réflexion que l'adaptation « au monde d'aujourd'hui », « aux exigences de notre temps », à la « condition humaine de notre époque » ou aux « conditions nouvelles d'existence ». Je ne dis pas que cela n'a pas été fait, mais cela n'était pas premier en raison des urgences de l'époque dans lesquelles on se trouvait en raison de la réforme globale des institutions au Québec.

---

### **Au-delà des ajustements à la nouvelle situation créée par l'émergence de l'État québécois, l'appel de Vatican II à un renouveau en profondeur**

Au-delà d'une action réactive aux réaménagements institutionnels au Québec qui conduisait à une reconfiguration institutionnelle de grande ampleur, Vatican II conviait pourtant les religieux et les religieuses – et il

les convie toujours – à reprendre localement la lecture des besoins du monde d’aujourd’hui et des exigences de notre temps, exigences de la culture, de la condition humaine de notre époque, des nouvelles conditions d’existence, des conditions sociales et économiques de notre temps. En somme, il s’agit de poursuivre sans cesse la lecture des signes des temps, comme l’ont fait les pères conciliaires au moment de l’élaboration de la Constitution *Gaudium et spes*. Bref, l’ajustement aux bouleversements institutionnels ne pouvait suffire, à l’époque, à fonder un projet pour la vie religieuse, pas plus qu’aujourd’hui un rêve de restauration ne pourra nous construire un avenir.

S’il nous faut penser aujourd’hui avec Vatican II le présent et l’avenir de la vie religieuse au Québec, il nous faudra le faire en demeurant dans le cadre offert par Vatican II : un renouvellement et une adaptation dans la fidélité à ses sources évangéliques et aux exigences de notre époque qui commande une lecture actualisée et en commun des signes des temps. Toutefois, avant de l’amorcer et de m’y risquer, j’ajoute une troisième coordonnée offerte par Vatican II. Celle-ci m’apparaît la plus importante et, pourtant, il me semble qu’elle soit trop peu prise en considération jusqu’à présent :

« le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ». Cela peut paraître à première vue étonnant que le concile veuille prendre la vie chrétienne pour matrice lorsqu’il s’agit de penser la vie religieuse. En effet, on s’était habitué à penser que la vie religieuse était la figure achevée (ou idéale) de la vie chrétienne ou que la vie chrétienne était une réalité dégradée de la vie religieuse pour ceux qui ne pouvaient pas se hisser à ce niveau d’excellence. « Revenir aux sources de toute vie chrétienne » ne semblait donc pas en mesure d’inspirer la vie religieuse et c’est peut-être pour cela qu’on a si peu prêté attention à cet autre principe général d’une rénovation adaptée de la vie religieuse. Pourtant, le décret y revient dans ses explicitations, après avoir énuméré ses trois principes fondamentaux :

la norme ultime de la vie religieuse étant de suivre le Christ selon l’enseignement de l’Évangile, cela doit être tenu par tous les Instituts comme leur règle suprême (PC 2).

On conviendra que, « Suivre le Christ selon l’enseignement de l’Évangile », ce que le concile présente comme la norme de la vie religieuse, exprime de manière synthétique ce qu’est « toute vie chrétienne ». Cela est du reste

cohérent avec l'idée que se fait Vatican II de la vie religieuse qui n'est ni plus ni moins la vie chrétienne vécue en commun, dans la profession des conseils évangéliques, sous la gouverne d'une règle et l'autorité d'une ou d'un supérieur. C'est à cette définition élémentaire, il me semble, qu'il nous faille revenir et, surtout, à l'idée encore commune au Moyen Âge suivant laquelle la vie religieuse était une forme de *vita apostolica*, une vie à la suite du Christ selon l'enseignement de l'Évangile. Il nous faut comprendre que la «rénovation adaptée de la vie religieuse» est étroitement liée au «retour continu aux sources de toute vie chrétienne» et, au plan ecclésiologique, la vie religieuse doit s'insérer dans l'Église comme forme de vie


chrétienne et se fonder sur le baptême et la vie chrétienne, avec sa double facette, celle de la consécration pour la mission et celle d'un vivre ensemble comme frère et sœur, doit être le point de départ de toute réflexion sur la vie religieuse.

J'esquisse à grands traits – et il ne s'agira que d'une «étude», comme on dit en peinture – la vie chrétienne comprise dans le cadre des vœux et rattachée aux conditions nouvelles d'existence.

---

### Les trois vœux nous disent ce que c'est «être humain»

Les trois vœux nous renvoient à une réflexion fondamentale sur l'anthropologie et pour nous à



**Il nous faut comprendre  
que la «rénovation adaptée  
de la vie religieuse» est  
étroitement liée au  
«retour continu  
aux sources de toute  
vie chrétienne» ...**

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

l'anthropologie chrétienne. Aussi, il me semble qu'il faut réfléchir à la vie religieuse plus à partir de l'anthropologie qu'elle met en œuvre (l'homme nouveau, l'homme pécheur et racheté; pénitent et gracié ou sanctifié) qu'à partir d'une théologie des vœux ou de la vie parfaite. Ils nous indiquent une voie pour vivre de manière humaine en touchant à trois éléments qui nous constituent: la relation aux biens, la relation au corps et la relation au pouvoir et à l'exercice du gouvernement. Derrière les vœux, il y a un projet de vie pour des humains, un projet de vie qui, comme nous le verrons, concerne encore les hommes et les femmes aujourd'hui, les jeunes en particulier.

Le premier vœu, la *pauvreté*, pose le problème du rapport aux biens, à ce qui passe et se flétrit, à ce qui se consomme sans jamais satisfaire et, par ricochet, pose la question du seul bien désirable, celui-là seul qui peut satisfaire, nous mettant alors sur la piste de la recherche de Dieu. Le vœu de pauvreté pose donc la question de notre rapport à Dieu, car être pauvre c'est être dépendant et non plein de soi-même; être nu, malade, assoiffé, s'est se retrouver abandonné à la grâce des autres et à celle de Dieu. La dépendance du pauvre nous indique ce qui est en jeu dans la vie: la charité qui se manifeste

dans le rapport aux autres et l'abandon dans la confiance qui exprime le rapport à Dieu. Du reste, l'Évangile ne parle que de cela et non avant tout en terme moral, mais dans des termes qui définissent la personne: du Christ qui se dépouille lui-même, qui prend la dernière place, au Christ sur la Croix, nu.

Pour sa part, la *chasteté* met au centre la question du corps et, corrélativement, celle du plaisir, question qui est aujourd'hui au centre des débats, non seulement en raison de l'érotisation de l'existence et de l'hypersexualité, mais aussi en raison de la place qu'a pris le corps (pensons au bodybuilding et aux soins du corps) à travers les diverses médecines et entreprises thérapeutiques de manière à en augmenter les performances par l'exercice, l'alimentation voire le dopage ou à en préserver l'apparence et la jeunesse par l'exercice, le contrôle de la diète, les massages, le bronzage, voire les interventions chirurgicales. La chasteté pose aussi, en bout de ligne, le rapport aux autres, car la chasteté conditionne notre manière d'entrer en relation avec les autres, rompant la logique de séduction si souvent opérante dans les relations humaines et contestant également l'exclusivité des relations entre deux personnes. En finale, la chasteté pose, elle aussi, comme la

pauvreté, la question du rapport à Dieu, car la chasteté n'est pas en vue d'un repliement sur soi, mais en vue d'une ouverture à l'Autre.

Enfin, l'*obéissance* pose les redoutables questions de la liberté et de l'autorité, du pouvoir et de la domination et nous ramène encore au rapport à Dieu et aux autres, car seul Dieu mérite d'être écouté de manière absolue et a pouvoir sur les autres et son pouvoir n'est pas domination, mais service. L'obéissance évangélique – et non contrefaite et abusée – me semble exposée avec bonheur dans le rapport que doit avoir un évêque avec ses prêtres dans un passage à méditer de *Presbyterorum ordinis* (PO 7) et dans la forme d'exercice de gouvernement qui implique l'écoute, le dialogue, le conseil, etc.

Non seulement la vie religieuse pose le problème du vivre ensemble – question déjà immense, mais, comme la vie chrétienne, elle travaille les grandes coordonnées de l'existence et les convertit. Elle fait en somme, à travers la profession des conseils évangéliques, ce que toute vie chrétienne doit faire, car toute suite du Christ selon l'Évangile restructure et convertit notre rapport au pouvoir et à l'autorité, notre rapport aux biens, notre rapport

aux autres et notre rapport à Dieu.

La vie religieuse m'apparaît le faire en plaçant au centre le corps, corps qu'une certaine spiritualité orientée vers le mépris du corps ou exaltant le spirituel ou l'âme aux dépens du corps, corps qu'on a voulu dompter et dominer par des méthodes parfois contestables, corps considéré comme rebelle et ennemi, suivant certaines spiritualités, et non comme lieu de l'expérience de Dieu et de la rencontre avec les autres, corps même méprisé ou nié, même dans cette religion de l'incarnation et du corps que représente le christianisme, corps qui n'est pourtant jamais une idole, mais lieu de communion et de rencontre. Le rapport au corps se pose aussi dans de nouveaux termes, ni celui de la peur ou du mépris, ni tout à fait dans le cadre du mythe de l'éternelle jeunesse, ni sans la crainte de l'abus et de la violence. Que veut dire vivre sainement son rapport au corps dans une société vouée au culte du corps, société où on fait face à des problèmes d'anorexie, au refus de vieillir et au déni de la maladie, dans un monde où l'on fait face aux corps abusés par la violence, l'avilissement, la torture? Ce rapport devient aujourd'hui ambigu et paradoxal. La vie chrétienne et la vie religieuse assument le corps et les relations qu'il

permet, relations aux biens, au plaisir, aux autres, à Dieu.

Le rapport aux biens, dans une société de consommation de plus en plus inquiète en face de l'épuisement des ressources, se pose aujourd'hui de manière nouvelle. L'avenir incertain et le besoin de distribuer entre tous les habitants de la planète ont fait naître une nouvelle conscience qui se traduit parfois par l'appel à la simplicité de vie ou par l'option pour un développement que l'on veut durable.

Le rapport aux autres, de plus en plus différent se pose lui aussi dans de nouveaux termes : d'abord, le rapport de l'homme et de la femme, le rapport entre les générations, entre les classes sociales et les races à la lumière des grandes migrations de population actuelles. Ce que travaille la vie religieuse, sans parler du rapport à l'Ultime, est au centre des préoccupations des hommes et des femmes qui vous entourent. C'est ici que je relie les deux indications de Vatican II: le fait que la rénovation adaptée de la vie religieuse doit s'appuyer à la fois sur le retour continu aux sources de toute vie chrétienne et, d'autre part, sur l'attention aux conditions nouvelles d'existence.

On conviendra qu'aujourd'hui se pose la question, non seulement

de savoir ce que c'est être chrétien, mais aussi ce que c'est qu'être homme et femme, ce que c'est de vivre et d'habiter le monde. En d'autres mots, la question anthropologique est au centre des débats actuels et la vie religieuse, comme à d'autres époques, doit se situer au cœur de ce débat. Elle doit offrir, non pas avant tout des œuvres et des institutions, mais présenter une forme de vie<sup>4</sup>, c'est-à-dire manifester, par la vie, une raison et une manière humaine de vivre et d'habiter le monde, exprimer par une forme de vie que quelque chose mérite d'être poursuivi absolument au point que l'on puisse envisager perdre sa vie pour cela. La vie religieuse, comme la vie chrétienne, est une prise de position publique dans le débat anthropologique actuel. Elle est proposition d'une manière sensée de vivre notre humanité.

---

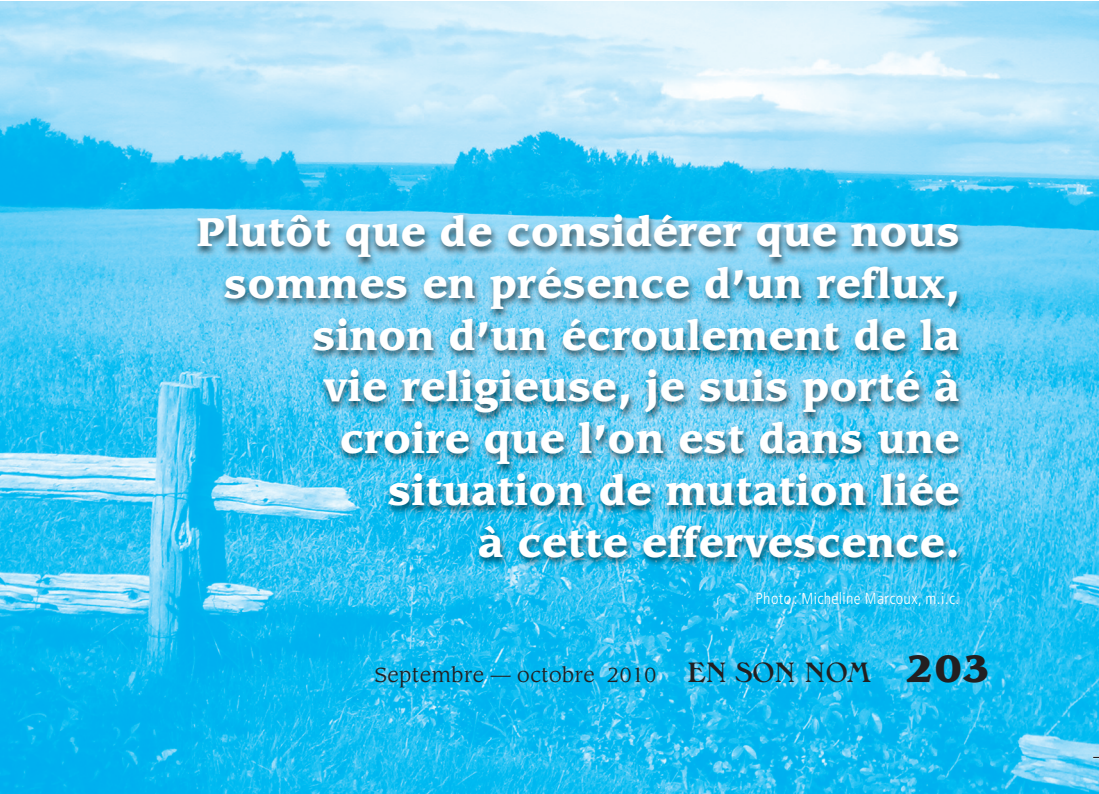
### Réactualiser cette proposition d'une vie humaine sensée aujourd'hui

La question est alors la suivante: comment se fait-il que cette manière sensée de vivre ne soit pas plus considérée si elle rejoint tant les questions de la culture actuelle? Il faudrait faire ici une analyse à plusieurs niveaux et je n'ai pas le temps de l'entreprendre et de la mener en profondeur.

Je n'évoquerai qu'un élément, revenant aux principes fondamentaux offerts par Vatican II qui nous renvoie non seulement aux sources de la vie chrétienne ou à la suite du Christ suivant l'Évangile (premier pôle), mais nous demande d'être soucieux de la correspondance des formes de vie religieuse aux conditions nouvelles d'existence (deuxième pôle), aucun de ces deux pôles ne devant être négligé. Le Décret sur la vie religieuse, en cohérence d'ailleurs avec tout l'enseignement de Vatican II, a voulu renouveler les formes de vie chrétienne (liturgie, figure de l'évêque et du prêtre, présentation de la doctrine, etc.), non seulement par un ressourcement (retour aux sources), mais aussi par une attention aux exigences

de la culture et aux exigences de notre temps ou du monde d'aujourd'hui.

Il y a probablement ici un problème, problème qui touche toute la vie chrétienne et qui en affecte la transmission. Celle-ci nous vient dans des formes parfois peu compréhensibles par la nouvelle génération et nos modes de vie peuvent être hermétiques, peu décryptables et à la limite ésotériques. Si le mode de vie alternatif qu'annonce la vie religieuse – et la vie chrétienne tout court – n'est que folklorique ou anachronique en raison de son étrangeté culturelle, son prophétisme est du coup neutralisé. Au moment où la conscience écologique est vive, qu'un souci d'une certaine modé-



**Plutôt que de considérer que nous sommes en présence d'un reflux, sinon d'un écroulement de la vie religieuse, je suis porté à croire que l'on est dans une situation de mutation liée à cette effervescence.**

Photo: Michéline Marcoux, m.j.c.

ration dans la consommation apparaît et que la simplicité volontaire trouve des adeptes, au moment où plusieurs jeunes et des aînés (et d'autres encore) éprouvent chaque jour ce que veut dire vivre simplement voire pauvrement, la pauvreté que veut annoncer la vie religieuse demeure-t-elle lisible et compréhensible pour la nouvelle génération qui pourrait partager plusieurs valeurs avec les religieux et les religieuses?

Vatican II invitait à une inculturation de la vie religieuse et cette inculturation ne peut pas se traduire seulement par la révision continue des constitutions, mais par la révision des modes, des formes et des styles de vie. La vie religieuse, comme la vie chrétienne, est un langage et ce langage doit être culturellement lisible. Il ne s'agit pas qu'il copie la culture dominante, mais il doit être lisible dans cette culture.

Dans son discours d'ouverture du concile, Jean XXIII, parlant de la doctrine chrétienne, disait: « Il faut que cette doctrine authentique soit approfondie et présentée de la façon qui réponde aux exigences de notre époque. Car autre est la substance du dépôt de la foi, autre est la forme d'expression dont on la revêt; et il faudra attacher beaucoup d'importance à cette forme et travailler patiemment, s'il le faut, à son

élaboration... ». Cela est vrai pour la vie religieuse: autre est sa substance et autre est sa forme d'expression. Je crois que, malgré tous les renouveaux, on n'a pas encore travaillé suffisamment à l'élaboration de nouvelles formes et c'est là que nous sommes encore attendus aujourd'hui.

### Conclusion

Je termine en énonçant *trois conclusions* sous forme de thèses:

Au-delà des apparences, la vie religieuse au Québec n'est pas moribonde, mais elle me semble en pleine effervescence, comme à certaines périodes de l'histoire. Il y a une créativité inouïe en ce moment qui prend la forme des associés ou des communautés nouvelles deux phénomènes de grande ampleur et dont on n'a pas pris la mesure. Ces deux phénomènes peuvent conduire à la formation de nouvelles familles spirituelles. Je vois, dans ces phénomènes, la recherche de nouvelles formes pour la vie religieuse. En somme, la vie religieuse cherche comment se réinventer en cette période où, plus largement, on se demande ce que veut dire être humain, homme et femme, et où on se demande ce qui peut constituer une raison de vivre. J'ai donc, à propos de la situation actuelle de la vie religieuse un regard assez

différent de celui que l'on retrouve souvent. C'est-à-dire que, plutôt que de considérer que nous sommes en présence d'un reflux, sinon d'un effacement de la vie religieuse, je suis porté à croire que l'on est dans une situation de mutation liée à cette effervescence. Cela tient au fait que, d'une part, mon observation ne porte pas simplement sur la démographie de la vie religieuse, au Québec, avec la diminution sensible des cohortes et leur vieillissement, mais au fait qu'elle est aussi attentive aux nouveaux phénomènes en émergence. Certes, la vie religieuse est fragile, mais elle l'a presque toujours été au Québec.

À cette recherche actuelle, on ne peut répondre par la restauration des formes anciennes et préconciliaires, laissant ainsi entendre que le concile, loin d'être une boussole pour le troisième millénaire, nous a égarés en nous orientant vers un chemin sans issue. Ce retour nostalgique procède, non seulement d'une inquiétude qui témoigne d'une bien pauvre confiance en l'avenir et en Dieu et d'un malaise par rapport au monde et à la culture actuelle, mais d'une mauvaise lecture de l'histoire de l'Église du Québec et de la réception de Vatican II. Cette mauvaise lecture conduit à diviser l'histoire de la vie religieuse au Québec en deux périodes: une période de grande

prospérité avant le concile et une période de crise après le concile. À l'examen, cela ne tient pas la route. Non seulement la vie religieuse, lorsqu'on l'examine en la situant dans le temps long, n'a pas toujours été prospère au Québec avant Vatican II, bien au contraire, mais les fissures dans l'édifice apparemment resplendissant se manifestaient déjà au cours des années 1950. En d'autres mots, on avait affaire à un colosse aux pieds d'argile. Par ailleurs, il y a une confusion dans ce jugement entre *post concilium* et *propter concilium*, laissant entendre que tout ce qui vient après le concile apparaît à cause du concile. Or, on l'a vu, les modifications aux œuvres portées à bout de bras par les religieux et les religieuses et, les conséquences de ces ébranlements sur la vie religieuse elle-même, ne dépendent pas du concile, mais sont explicables par plusieurs autres facteurs (notamment le baby-boom d'après-guerre et la prospérité de cette période) qui ont conduit à la naissance de l'État québécois qui a pris en charge des œuvres assurées jusque-là, par suppléance, par les religieux et les religieuses.

Cette recherche doit emprunter encore le chemin proposé par Vatican II, soit « le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts et, d'autre

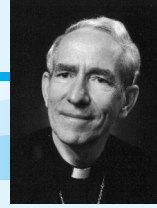
part, la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence». Ce chemin est exigeant, car il appelle un renouveau en profondeur, voire une renaissance. Ce qui est en cause, ce n'est plus de repenser le redéploiement de la vie religieuse au Québec à la suite de l'abandon des œuvres tenues par les religieux et les religieuses, mais l'invention de nouvelles formes de vie dans des conditions nouvelles d'existence et dans une culture que nous arrivons mal à déchiffrer.

Près de cinquante ans après Vatican II, ce chemin exigeant nous est à nouveau offert et ce que le Québec peut exiger de nous, c'est que nous nous engageons sur ce chemin. C'est cela que nous pouvons offrir au monde aujourd'hui. Les temps actuels nous invitent à la créativité plus qu'à la morosité, créativité qui s'exprimera par le déploiement de nouvelles manières de vivre ensemble à la suite du Christ. ❖

\* Gilles Routhier, prêtre et théologien, est actuellement vice-doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval de Québec, directeur du programme de Doctorat en théologie pratique et des programmes de deuxième cycle et de doctorat en théologie, responsable facultaire de la recherche. Spécialiste de Vatican II, auteur et conférencier réputé, ici et à l'étranger, il a publié *Penser l'avenir de l'Église*, Fides, 2008.

- 1 Conférence prononcée à la paroisse Saint-Martyrs Canadiens, à Québec, le 2 février 2010, sous le titre de *Penser avec Vatican II le devenir de la vie religieuse au Québec*. Pour cet article, cf. Partie A, pp. 158-169, mai-juin 2010 – histoire de la vie religieuse au Québec avant et après Vatican II; la partie B, de ce numéro, ouvre sur la réalité actuelle et présente des pistes d'avenir.
- 2 La notion de charisme de fondation (ou des fondateurs) n'apparaît pas dans *Perfectae caritatis*. C'est Paul VI qui va utiliser ce terme au sujet du charisme des fondateurs dans *Evangelica testificatio* (1971, no 11). Déjà le Motu proprio *Ecclesiae sanctae* (1966, no 25) insiste sur le respect du caractère distinctif de chaque institut. *Renovationis causam* parle de l'esprit et les intentions du fondateur. *Mutuae relationes* (1978, ch. 3), parle de charisme des fondateurs et, pour l'institut, il parle d'identité, de caractère propre, de note charismatique propre, de but propre, d'esprit particulier et de mission spéciale. On peut ainsi penser que le charisme serait donné à l'Église et non en propre à un institut.
- 3 Le texte est émaillé d'expressions qui nous y renvoient. Voir, par exemple, au no 1, «l'époque actuelle» (*tempora nostra*), «la condition humaine à leur époque et des besoins de l'Église» (*temporumque condicionibus*), «monde d'aujourd'hui» (*mundi huius aetatis*), «meilleures adaptations aux exigences de notre temps» (*optimas accommodationes ad necessitates temporis nostri*) au no 2.
- 4 La vie religieuse est souvent présentée comme une forme de vie. Ainsi, le c. 573 du CIC la définit comme une «forme de vie stable». Je parlerai ici de la vie chrétienne qui se particularise dans «des formes de vie» qui sont appelées à évoluer suivant les époques.

+ Maurice Couture, s.v. \*



# ARTISAN ET TÉMOIN

« *La mission des instituts religieux : hier, aujourd'hui, demain* »

C'est sous le thème même du Colloque de l'Association des Trésoriers et Trésorières des Instituts Religieux (ATTIR), que Monseigneur Maurice Couture a prononcé cette conférence à Saint-Hyacinthe, le 6 octobre 2009 : *La mission des Instituts religieux, hier, aujourd'hui et demain*. La partie A a été publiée dans le dernier numéro, mai-juin 2010. Alors que l'auteur a jeté un regard sur le passé et le présent des instituts religieux au Québec, la partie B ouvre sur des signes et des pistes d'espérance pour l'avenir au cœur de notre présent. \*\*

## Partie B

### Regard sur l'avenir des instituts religieux au Québec

D'une façon globale, mon regard sur l'avenir des instituts religieux pourrait se traduire ainsi : « La vie consacrée doit continuer, dans la sérénité, la fidélité et l'espérance, à développer ses charismes divers et à ajuster sa mission apostolique aux besoins de l'Église et aux signes des temps. » J'esquisse quelques pistes pour la réalisation de ce vœu pieux.

#### En fonction des nouveaux besoins de notre société

L'histoire des instituts religieux nous montre comment ces derniers ont été créés pour répondre aux besoins de leur temps. Les charismes

des uns et des autres s'identifient souvent à ces besoins, à savoir parfaire la mission de l'Église, rappeler l'idéal évangélique à ses membres et parfois à ses chefs hiérarchiques, assumer sa responsabilité missionnaire, témoigner de la bonté du Seigneur envers les malades, les pauvres et les petits, redire l'importance de la prière, de la louange gratuite au Dieu de l'univers.

Bien sûr, le progrès de la civilisation et la mondialisation des ressources ont rétréci l'éventail des besoins primaires de l'humanité. Mais leur mise en œuvre s'accompagne souvent de reculs au plan humain et spirituel. L'écart entre riches et pauvres s'agrandit presque partout, le décrochage scolaire affecte les pays développés pendant que l'analphabé-

tisme exclut le tiers-monde du progrès des peuples, la hausse de la scolarisation accentue par contraste l'ignorance religieuse, nos carences en accompagnement spirituel entraînent le marchandage du spirituel chez les baptisés. Dans le seul domaine de la catéchèse qui incombe maintenant en totalité aux communautés chrétiennes au Québec, comme un peu partout ailleurs, il existe une pénurie de ressources humaines et financières qui justifierait, à mon avis, l'engagement de personnes totalement consacrées à cette tâche. Il y a, là seulement, un besoin aussi urgent que l'était celui de l'école catholique à l'ère des fondations de congrégations enseignantes. Et nous pourrions ensemble allonger la liste de ces urgences.



Colloque ATTIR, Saint-Hyacinthe  
– 6 octobre 2009  
Mgr Maurice Couture, conférencier,  
et un participant

Photo : Micheline Marcoux, m.j.c.

Or je suis convaincu que ces besoins et bien d'autres sont déjà dans la mire des charismes de nos Instituts. La meilleure preuve, c'est que des religieux et des religieuses sont sollicités dans les diocèses. S'il est vrai que «le besoin crée l'organe», selon le dicton, ne serait-ce pas une piste pour susciter une relève spécialisée tant pour des groupes associés que pour tel institut lui-même qui y trouveraient peut-être une occasion de rajeunir leur *membership* ? Je fais de pareils rêves quand je vois comment Gilles Kègle, infirmier de la rue à Québec, avec des moyens très limités, a mis sur pied un service infirmier de pointe qui requiert des personnes totalement données. À voir la gravité du décrochage scolaire et de ses conséquences désastreuses sur les individus et la société, j'estime qu'il y a là un problème que notre système d'enseignement, si sophistiqué soit-il, ne pourra régler sans l'apport d'un bénévolat particulier. Pourquoi pas le nôtre ? Ce qui se fait d'ailleurs déjà, mais plutôt en rangs dispersés.

***En fonction de son  
aggiornamento continu  
et à travers sa relève,  
si problématique soit-elle***

Nous avons toutes et tous rêvé que notre aggiornamento post-conciliaire serait suivi d'une

relance de notre famille religieuse, en qualité et peut-être en quantité. N'affichons pas trop vite nos déceptions. Plusieurs d'entre vous pourraient faire état d'un développement étonnant des branches africaines, sud-américaines et surtout asiatiques de leur institut. On voit de plus en plus, même dans les congrégations d'origine québécoise, des supérieures et supérieurs majeurs de nationalité étrangère, et le phénomène ira en s'accroissant. Dans ma petite congrégation, les fondations brésiliennes et africaines compteront bientôt plus de membres que les provinces-mères de France et du Canada. Bien souvent, les formes d'engagement et les conditions sociales que vivent nos confrères et consœurs dans ces pays d'implantation récente ressemblent beaucoup à celles que nous connaissions au Québec dans la première moitié du siècle dernier. Les besoins sont plus difficiles à cerner maintenant chez nous et nous n'avons pas toujours les ressources pour y faire face. Si bien que les modèles ne sont pas faciles à créer. Si cruelle que puisse paraître cette hypothèse, c'est peut-être lorsque le petit reste des plus jeunes recrues aura trouvé des réincarnations du charisme de leur institut et sera mis en position de les faire valoir, que la relance véritable sera possible. Encore faudrait-il que les énergies de ce «petit

reste» ne soient pas trop absorbées par la gestion de la décroissance et qu'il ne soit pas écrasé par le poids du vieillissement de ses membres aînés.

### **À travers les personnes associées et les nouvelles formes de vie consacrée**

J'ajouterai peu à ce que j'ai dit, au passage, de ces deux réalités, sinon pour signaler les signes d'espérance qu'elles présentent. Encore faut-il qu'elles ne s'enlisent pas dans les ornières du passé.

Les membres associés, hommes et femmes, ne sont pas qu'un club de personnes sympathiques, attachées à tel ou telle des membres d'une communauté religieuse, et qui se réunissent pour se rappeler de bons souvenirs et trouver un réconfort moral. Si la moyenne d'âge du groupe est aussi élevée que celle de la communauté, il y a un fort risque que la réflexion sur le charisme de l'Institut ne lève guère et surtout que l'engagement ecclésial comme laïques chrétiens n'aille pas très loin. N'empêche que, judicieusement recruté et bien animé, un groupe d'associés peut favoriser le progrès spirituel que des chrétiens et des chrétiennes viennent chercher dans le trésor d'une cellule d'Église, pour un ressourcement personnel et un engage-

ment apostolique propres aux laïques.

Sans vouloir l'ériger en modèle, la province brésilienne des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul met l'accent sur la « famille Le Prevost<sup>1</sup> ». Celle-ci regroupe les familles des associés. Dans un contexte plus favorable que le nôtre, des vocations religieuses en sortent assez régulièrement.

Quant aux nouvelles familles religieuses de toutes espèces, elles sont déjà une richesse par les fruits qu'elles portent. Elles sont autant de champs d'expérimentation de ce qui est appelé dans l'Évangile, *nova et vetera*. J'ai parfois l'impression que les *nova* (le neuf) sont habillées de *vetera* (de vieux), ou que le vieux se revêt de neuf. Comme certains nous disent qu'espérer une relève dans nos instituts traditionnels, c'est vouloir « *coudre une pièce neuve sur un vieux vêtement* », (Mc 2, 21). Mais laissons l'Esprit « *guérir ce qui est blessé, assouplir ce qui est raide, rendre droit ce qui est faussé* »<sup>2</sup>.

### **Dans la disposition de son patrimoine: ses œuvres et ses biens**

La disposition de nos œuvres a été un point chaud à la fin des années '60. J'en ai parlé précédemment. Quand il s'est agi de nos œuvres majeures, de type



Photo : Québec Hebdo

conservent plus facilement leur physionomie chrétienne quand elles sont prises en main par des laïques qui adoptent leurs objectifs d'origine. Pour prendre un exemple que je connais mieux, les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul ont cédé à des corporations laïques la propriété des sept patros qui ont survécu, mais y conserve une présence dans les C.A. et dans certains services, à l'exclusion cependant de la direction générale exercée par des laïques : cinq hommes et deux femmes.

L'administration provinciale a créé une équipe d'animation pastorale qui oriente et appuie les activités pastorales dans les sept patros et le supérieur provincial réunit quelques fois par année les directeurs généraux et tient annuellement un sommet réunissant les cadres des sept institutions. Le tout se poursuit sur une base volontaire et semble très apprécié pour le moment. Ces initiatives résisteront-elles au temps et à la croissance de ces oeuvres? L'avenir dira si cette forme de transmission du patrimoine spirituel survivra.

institutionnel, soumises aux exigences d'un système gouvernemental d'éducation, de soins de santé, de services sociaux gérés et financés par l'État, les choix se sont imposés d'eux-mêmes. Nos institutions privées d'enseignement sont passées aux mains des laïques pour la plupart. Il en est de même pour certaines grandes œuvres caritatives où la présence des religieux et religieuses va s'amenuisant, tout en conservant une influence morale qui les marque encore : la maison Lauberivière à Québec, l'accueil Bonneau à Montréal, par exemple.

Je constate que des œuvres, dotées d'équipements légers,

Mais il y a l'autre patrimoine religieux, plus matériel celui-là. Et c'est à lui qu'on réfère quand

Photo : Micheline Marcoux



on parle de patrimoine religieux. Il appartient au passé des instituts religieux, mais son avenir nous talonne. Toujours à titre d'exemple, à Québec, le plus vieux patro du Canada, le Patro Saint-Vincent-de-Paul, fondé en 1884, a fait plus d'une fois les manchettes; on connaît la saga de sa façade! Vous connaissez mieux que moi les cas litigieux, à Montréal et ailleurs. À Québec, une commission spéciale a été créée pour faciliter les tractations entre la Ville, les congrégations concernées et les citoyens qui, dans des optiques diverses et pour des motifs opposés, ont l'œil sur ce qui reste des propriétés religieuses.

Nous souhaiterions toutes et tous que notre parc immobilier serve à des fins qui ont quelque affinité avec leur destination d'origine. Nous sommes sensibles aux représentations des architectes, des historiens, des environmentalistes qui voudraient protéger au moins l'allure extérieure

de nos bâtiments. Assez souvent, céder à leurs arguments se traduit par la diminution du prix de vente. Et l'opinion publique se scandalise facilement des montants versés « aux communautés religieuses qui n'ont

pas besoin de ça » et prétend que ces bâtisses ont été financées par l'État ou par la charité publique, donc que « ça devrait revenir à la population ». On ne se rend pas toujours compte du coût de nos infirmeries qui, pour les grosses communautés, équivalent à un hôpital moyen. On ignore généralement les coûts de nos missions *ad extra*, qui compensent pour le maigre pourcentage du PIB que le gouvernement fédéral consacre à l'aide aux pays du tiers-monde. J'estime cependant que la population mieux éclairée prend de plus en plus conscience du précieux héritage que lui lèguent les instituts religieux, au plan culturel notamment. En dehors des édifices qui sont reliés aux Églises et aux congrégations religieuses, que reste-t-il du Vieux-Québec : le Château Frontenac et la Citadelle! Serait-ce assez pour justifier son titre de joyau du patrimoine mondial?

Pour finir sur une note positive, je vous signale un bon coup en

matière de patrimoine religieux, qui compense pour le raté du Patro Saint-Vincent-de-Paul. Il s'agit du Patro de Lévis, plus que centenaire lui aussi. Détruit par un incendie en 1966, il a survécu pendant 40 ans dans un sous-sol infect d'une école secondaire et se retrouve maintenant dans l'ancien monastère délaissé par les Visitandines, et dont l'enveloppe extérieure a été conservée, de même que l'intérieur de la chapelle. Les religieuses âgées ont obtenu une modeste réserve pour subvenir à leurs besoins, les Sœurs de la Charité les hébergent et le Patro accueille dans des conditions plus que convenables jeunes et moins jeunes : popote roulante, services aux pauvres, cours aux adultes, activités culturelles et sportives, etc.

Quand on sait que des promoteurs immobiliers étaient sur le point d'acheter l'édifice et l'immense propriété pour du développement domiciliaire! Souhaitons que des chances comme celle-là se multiplient. ❖

*\* Mgr Maurice Couture, religieux de Saint-Vincent-de-Paul, est archevêque émérite du diocèse de Québec. Il a été archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne de 1990 à 2002. Conférencier et animateur de retraites, il a une chronique hebdomadaire à Radio Ville-Marie et est conseiller spirituel national de la Vie montante.*

\*\* Nous remercions la direction de l'ATTIR et l'auteur pour l'aimable permission de publier.

- 1 Jean-Léon Le Prevost est le fondateur des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul.
- 2 Cf séquence du dimanche de la Pentecôte.

## DU NOUVEAU À LA REVUE

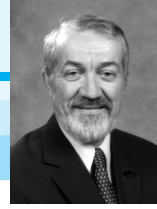
Au moment de terminer ce numéro, un changement de personnel survient au secrétariat de la revue. À compter du 1<sup>er</sup> septembre prochain, Madame Colette Soucy occupera le poste de secrétaire. Ayant assumé divers services en Église, ici et à l'étranger, comme éducatrice, catéchète et même rédactrice en chef de la revue *Univers*, Madame Soucy nous arrive du Grand Nord; elle offre sa disponibilité pour ce nouveau défi. C'est avec joie que nous l'accueillons dans notre équipe.



Nous profitons de l'occasion pour remercier du fond du cœur sœur Rita Richard, des Sœurs de la Providence, qui assure ce service avec compétence et joyeuse collaboration, depuis septembre 2007. En votre nom et avec gratitude, nous lui souhaitons un repos bien mérité et une mission ajustée aux défis qui se profilent à l'horizon.

*Que le Seigneur bénisse l'une et l'autre dans sa grâce!*

Gérard Dionne, c.s.c. \*



# Frère André...

## un frère

**La nouvelle est tombée le 19 février 2010: frère André sera canonisé le 17 octobre! Reconnaissance par l'Église que la vie de service de cet homme mu par une foi à toute épreuve peut servir de modèle pour notre monde pourtant si différent de celui dans lequel il a vécu de 1845 à 1937. Mais en quoi donc cette figure de religieux frère peut-elle avoir un impact sur les gens d'aujourd'hui?**

**P**eu instruit, comme beaucoup de gens de son époque, Alfred Bessette avait du mal à s'imaginer qu'il pourrait un jour faire partie d'une communauté religieuse, même si l'attrait d'une vie tout entière donnée à Dieu dans la vie consacrée reposait plus ou moins clairement au fond de lui-même. C'est par l'intermédiaire de l'abbé André Provençal, curé de la paroisse de Saint-Césaire, que cet attrait prendra la forme d'un projet de vie pour lui, malgré ses réticences de départ par rapport à ses qualifications pour un tel genre de vie, d'autant plus que l'abbé Provençal l'orientait vers

une communauté d'éducateurs dont la très grande majorité étaient des enseignants.

Cette communauté, c'était la congrégation de Sainte-Croix composée de religieux prêtres et de religieux frères qui a pris forme au Mans, en France, en 1840, sous l'inspiration et la gouverne de son fondateur le bienheureux Basile-Antoine Moreau. Le père Moreau, un ardent dans la foi et l'action, voulait, à partir de l'Évangile, régénérer la société et préparer au monde des temps meilleurs que les siens marqués par les suites de la révolution de 1789. Son audace l'a

amené à créer du neuf pour ces temps nouveaux à venir. Il commence son œuvre avec des groupes préexistants: les Frères de Saint-Joseph, fondés par l'abbé Jacques Dujarié dans le diocèse du Mans, destinés à l'enseignement dans les campagnes, et un petit groupe de missionnaires diocésains qu'il avait lui-même fondé sous l'appellation de Prêtres auxiliaires. Sainte-Croix a donc commencé sous forme d'association de groupes différents: les frères et les prêtres en 1837 auxquels s'ajoutent les sœurs en 1841. Une association tripartite dont chacun des groupes jouissait d'une autonomie relative tout en étant uni aux deux autres pour une mission commune axée sur l'éducation des jeunes.

À travers les aléas de l'histoire et les réticences face à du neuf qui sort des sentiers battus, dans la société comme dans l'Église, ce qu'avait entrevu Basile-Antoine Moreau — une unique congrégation religieuse formée d'hommes (des frères et des prêtres) et de femmes — n'a pas survécu comme tel au cours des années. La branche masculine a été approuvée officiellement par l'Église en 1857 et les religieuses, dix ans plus tard en tant que congrégation différente, en 1867. Le fondateur a consacré les frères à saint Joseph, les prêtres à Jésus sauveur et les sœurs à la

Vierge Marie (Notre Dame des Sept-Douleurs). Chaque groupe (ou société) a ainsi sa propre fête patronale. Avec le temps, du groupe originel des religieuses — les Marianites de Sainte-Croix — sont issues deux autres congrégations: les Sœurs de la Sainte-Croix (branche américaine, depuis 1869) et les Sœurs de Sainte-Croix (branche canadienne, depuis 1883). Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, toute la famille de Sainte-Croix, diversifiée dans ses composantes, célèbre Notre Dame des Sept-Douleurs, le 15 septembre, comme sa fête patronale.

Les frères, les prêtres et les sœurs étaient appelés à être avant tout des éducateurs et des éducatrices, que ce soit en milieu scolaire, paroissial ou dans d'autres secteurs d'activité. Dans la conviction du fondateur, Basile-Antoine Moreau, la régénération de la société ne peut que passer par la transformation des personnes. Ce qui l'amenait à écrire le 15 avril 1849 à l'intention des membres de sa congrégation: *À côté de l'instruction, nous placerons toujours l'éducation. Ainsi l'esprit ne sera point cultivé au détriment du cœur. C'est pourquoi il parlera aussi de l'éducation comme une œuvre de résurrection. Éduquer, c'est alors conduire hors des limites de la situation actuelle, mettre ou remettre debout, redonner vie à ce*

qui semble s'être arrêté dans son développement.

À sa manière tout à fait unique, frère André a été un grand éducateur au collège Notre-Dame pendant près de 40 ans comme sur les pentes du Mont Royal pendant près de 30 ans. Malgré toutes les difficultés et les limites qu'il a dû lui-même rencontrer et assumer tout au long de son existence, frère André avait une foi inébranlable en la vie qui lui donnait une audace et une confiance à toute épreuve. À travers lui, saint Joseph a redonné vie à tant de personnes : une nouvelle espérance, une paix intérieure qui reconforte, et même bien souvent une guérison physique.

La vocation de frère en Sainte-Croix ne peut se comprendre en dehors du contexte plus large de l'ensemble de la famille qu'a voulu le fondateur, le bienheureux Basile-Antoine Moreau. Même si par la volonté expresse du pape Pie IX les religieuses ont été appelées à former une congrégation différente de celles des religieux (frères et prêtres), dans l'esprit du père Moreau, ces différents groupes n'en faisaient qu'un en tant que rassemblement d'ouvrières et d'ouvriers évangéliques au service de cette même mission fondamentale d'évangélisation qui prend corps dans l'éducation libératrice.



Photo : L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

Pour le père Moreau, l'égalité fondamentale des personnes et des groupes à l'intérieur de sa famille religieuse était une base incontournable sur laquelle pouvait s'édifier ce qu'à sa suite on appelle le grand arbre de Sainte-Croix. Dans une lettre du 15 juin 1854, il traduisait ainsi sa pensée: *Sainte-Croix, dans ses développements, ressemblera à un grand arbre aux branches nombreuses, d'où sortent des rameaux qui en produisent d'autres, nourris de la même sève, et animés de la même vie.*

Pour ce qui est des hommes en Sainte-Croix, le père Moreau avait d'abord rejeté une première approbation pontificale provisoire, en 1855, qui laissait penser que les frères étaient soumis aux prêtres à qui était confié le gouvernement de la congrégation. Un an plus tard, un autre décret d'approbation traduisait mieux l'idée du fondateur: *On doit louer cet Institut composé de prêtres et de laïcs<sup>1</sup> qui doivent s'unir entre eux par une alliance amicale, de manière que chaque société conservant sa nature, l'une ne prévale point sur l'autre, mais que toutes deux s'entraident...* De cette façon, le père Moreau osait sortir du cadre canonique habituel des congrégations dites cléricales dans lesquelles on identifiait les frères par les titres de coadjuteurs, servants ou autres semblables. Une telle structure cléricale

a eu pour effet que bien des gens ont fini par identifier la vocation du frère comme une sorte de vocation de seconde classe faite d'hommes peu instruits ou pas suffisamment intelligents pour accéder à la prêtrise: une sorte de vocation arrêtée à mi-chemin, incomplète, dont l'identité ne pouvait se définir que par comparaison désavantageuse avec les prêtres.

Pour autant, les frères de Sainte-Croix n'ont pas tous été des enseignants, loin de là. Dans ce sens-là, la figure de frère André représente une sorte d'icône que le plus important ne réside pas dans ce qu'on fait — les divers ministères ou apostolats —, mais dans la manière d'être au service les uns des autres dans une égale dignité et ce, au nom de l'Évangile.

Dans ce sens-là, je perçois ma vocation en Sainte-Croix comme étant marquée par le fait qu'il m'incombe d'aider mes confrères prêtres à être de meilleurs serviteurs de l'Évangile comme ministres ordonnés et j'attends d'eux aussi qu'ils m'aident à être un meilleur serviteur de l'Évangile comme frère. J'aurais le sentiment que ma vocation en Sainte-Croix est tronquée si ce rapport de service mutuel, dans une relation d'égal à égal, n'était pas profondément inscrit dans la compréhension que j'en ai et

dans mon vécu en Sainte-Croix.

Frère André avait compris cette complémentarité dans la diversité en insistant dès les débuts de l'Oratoire Saint-Joseph pour avoir avec lui un prêtre de Sainte-Croix pour mener à bien son œuvre auprès des gens. Cette attitude fondamentale d'accueil de la diversité faisait en sorte que les distinctions de statut, de tradition religieuse, s'estompaient devant lui. Parmi ses tout premiers collaborateurs, on retrouve des protestants et des gens de toutes conditions. Son premier biographe portait d'ailleurs le nom de George Ham, un protestant anglophone. Dans notre contexte actuel, frère André a quelque chose à nous dire concernant l'accueil de la différence et de la diversité.

Il devient aussi un modèle pour tous ceux et celles qui veulent poursuivre un rêve qui peut parfois sembler impossible à réaliser. À 59 ans, frère André commence l'œuvre de l'Oratoire Saint-Joseph avec audace et une foi profonde en son ami saint Joseph, lui qui a épousé le rêve de Dieu pour l'humanité et qui a parcouru jusqu'au bout, avec



Marie, la difficile et longue route marquée par la mission du Sauveur. Tant que la vie lui était donnée, frère André poussait plus loin un rêve dont il n'a pourtant jamais revendiqué la propriété. Tout au contraire, c'était un rêve qui le dépassait et qu'il savait venir d'ailleurs. Ce qui l'en-

nuyait le plus, c'était justement que les gens lui attribuent personnellement ce qui advenait par son contact avec les malades et les souffrants.

Et lorsque, en décembre 1936, sous la pression exercée par les architectes du sanctuaire qui craignaient voir s'écrouler ce qui avait été commencé<sup>2</sup>, les responsables de la communauté avaient sérieusement songé à tout arrêter et à démolir ce qui était resté en plan, frère André était intervenu questionnant le peu de foi de ses supérieurs en leur disant que ce n'était pas son projet, ni le leur, mais bien celui de saint Joseph. Il a alors convaincu ses supérieurs d'aller placer une statue de saint Joseph entre les murs de la basilique; il verrait lui-même à se mettre à l'abri en plaçant un toit au-dessus de sa tête. Moins d'un an après la mort de frère André

Photo : L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal - Annick Robert

le 6 janvier 1937, l'édifice était complété.

Avoir foi en la vie, malgré tous les obstacles et toutes les difficultés; oser sortir des sentiers battus pour compatir à la souffrance des autres; s'ouvrir à l'accueil de la diversité et se faire le frère de tous par delà les différences. Voilà encore autant de messages et d'interpellations que frère André nous laisse en notre époque, nous indiquant ainsi un chemin pour régénérer notre société. ❖

\* *Gérard Dionne, frère de Sainte-Croix, est actuellement assistant supérieur de la*

*Province canadienne de la Congrégation de Sainte-Croix et directeur des Services de consultation et d'accompagnement vocationnel de Montréal. Il a aussi servi sa congrégation comme membre du conseil général de 1980 à 1986 et comme assistant supérieur général à Rome de 1986 à 1992.*

- 1 Les catégories de prêtres et de laïcs sont des catégories canoniques qui ont longtemps été utilisées dans le contexte de la vie religieuse qui est, pourtant, d'un autre ordre que canonique. Aujourd'hui, on se sent plus à l'aise — et c'est plus juste — d'utiliser les expressions: *religieux prêtres* et *religieux frères*.
- 2 Les murs de la basilique avaient été élevés quelques années auparavant, mais l'argent manquait pour y poser un toit, et la rigueur des hivers successifs risquait d'endommager irrémédiablement l'édifice encore en construction.



## Geste solidaire pour l'avenir

*Famille Sainte-Croix*

*Dans un communiqué de presse reçu récemment, la famille Sainte-Croix informait d'une décision commune entre les différentes «branches» qui la composent. À la suite de leur fondateur Basile-Antoine Moreau, les membres poursuivent sa vision et sa mission d'éducation par un geste solidaire et prophétique pour l'avenir.*

La rencontre des quatre conseils généraux des Congrégations qui forment la Famille religieuse de Sainte-Croix s'est tenue à Pierrefonds, Québec, à l'automne 2009. À cette occasion, le groupe a cosigné **un énoncé de principe sur le changement climatique**.



Photo : CSC

Les quatre Congrégations sont :

- les Sœurs de la Sainte-Croix, dont l'administration générale est située à Notre Dame dans l'Indiana;
- les Pères et les Frères de Sainte-Croix, administration générale à Rome, Italie;
- les Marianites de Sainte-Croix, administration générale en Louisiane, États-Unis et
- les Sœurs de Sainte-Croix, administration générale située à Montréal, Québec.

Ce geste est le fruit d'une démarche commencée il y a deux ans, lorsque le Bureau Sainte-Croix International pour la Justice (voir site web [www.holycrossjustice.org](http://www.holycrossjustice.org)) avait choisi la question du changement climatique comme engagement prioritaire pour les religieuses et religieux de Sainte-Croix. Cet énoncé engage les quatre Congrégations, ayant plus de 2800 membres œuvrant dans 19 pays sur 5 continents, à donner « *des mains et des pieds* » à ce geste de solidarité là où les membres vivent et travaillent! Nous nous joignons donc à de nombreux groupes à travers le monde qui s'engagent à lutter contre le réchauffement de la planète et qui se préoccupent face à la bonne grâce des biens de la Terre.

## Énoncé de la Famille Sainte-Croix sur le changement climatique

*« Nous devons cependant avoir conscience du grave devoir que nous avons de laisser la terre aux nouvelles générations dans un état tel qu'elles puissent elles aussi l'habiter décemment et continuer à la cultiver. Cela implique de s'engager à prendre ensemble des décisions... en vue de*

*renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le reflet de l'amour créateur de Dieu...»*

Benoît XVI, *Caritas In Veritate*, 50

La Terre et la vie qu'elle soutient sont des dons précieux de Dieu, maintenant radicalement menacés par le changement climatique et l'exploitation écologique. Sauvegarder ces dons sacrés pour les générations futures est une responsabilité morale intégrée à la mission de la Famille Sainte-Croix.

Le changement climatique détruit déjà les systèmes de vie qui soutiennent la Terre, mettant ainsi en danger la santé et la sécurité des humains. Les gens et les pays pauvres sont les moins responsables de cette situation, mais en sont les plus affectés. Pour des personnes de foi, la réponse à cette crise n'est pas une « option »; c'est une question de justice et de solidarité.

Donc, nous

**les Marianites de Sainte-Croix,  
les Pères et Frères de Sainte-Croix,  
les Sœurs de Sainte-Croix, et les Sœurs de la Sainte-Croix**  
travaillerons ensemble afin de :

- promouvoir une éthique de préoccupation pour la création de Dieu parmi nos membres, nos collègues, nos institutions, et ceux et celles que nous servons;
- résister à la culture de consommation et promouvoir des modèles de développement qui respectent les droits de toute la communauté de la Terre;
- réduire la consommation d'énergie, améliorer l'efficacité, et employer des technologies renouvelables afin de parvenir à une « neutralité de carbone » dans nos congrégations pour l'an 2050;
- nous assurer que dans nos congrégations, une écologie durable est partie intégrante de nos planifications, de nos prises de décisions, et de nos pratiques;
- utiliser nos ressources financières et humaines pour soutenir le développement d'une économie écologique;
- presser les gouvernements et les industries à adopter des politiques qui réussissent à mitiger le changement climatique et qui réduisent ses impacts sur les plus vulnérables;
- promouvoir l'interdépendance, des justes relations et un engagement envers le bien commun qui contrecarrent une culture de l'individualisme, de l'avarice, de l'exclusion et de l'exploitation. ❖

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

## Nature

Fondée en 1942 et publiée sous le nom *La vie des communautés religieuses*, jusqu'en décembre 2006, **EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui** est la principale revue francophone en Amérique du Nord traitant spécifiquement de la vie consacrée. Elle est administrée par un consortium de communautés religieuses canadiennes. Avec un tirage de 2000 exemplaires, les abonnements sont en majorité de groupe, ce qui décuple le nombre de lecteurs et de lectrices. La revue paraît cinq fois par année; elle est envoyée au Canada et à l'étranger.

## Mission

**EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui** a pour mission :

- d'offrir une réflexion approfondie et nourrissante sur les réalités émergentes touchant à la vie consacrée;
- d'être un instrument d'animation, de ressourcement, de formation et d'information.

## Destinataires

**EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui** veut rejoindre les personnes appartenant à diverses formes de vie consacrée :

- instituts religieux, sociétés de vie apostolique avec vœux, instituts séculiers, vierges consacrées et ascètes, ermites, ordre des veufs et veuves;
- nouvelles formes de vie consacrée;
- consécration privées.

La revue veut également toucher les personnes laïques reliées de diverses manières à l'un ou l'autre des types de vie consacrée (personnes associées, fraternités laïques, etc.).

## Types d'articles

**EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui** publie :

- des articles de fond dans une perspective pluridisciplinaire (théologie, spiritualité, sociologie, histoire, etc.), internationale et intergénérationnelle;
- des entrevues;
- des reportages sur des événements marquants;
- des présentations de livres récents.

# SONDAGE

en vue de l'évaluation de la revue

***Psst! Psst!***

***Avez-vous un petit...***

***5 minutes ?***



***Vos réponses sont  
indispensables  
pour nous aider***

- à mieux identifier notre lectorat;
- à évaluer l'effort de relance, depuis 2007, pour élargir notre public, améliorer le contenu et la présentation de la revue;
- à cibler vos besoins;
- à orienter l'avenir de la revue.

Réponse avant le 1<sup>er</sup> novembre 2010 \*  
au choix, soit par :

**Poste :**

Revue EN SON NOM - Sondage  
1431 rue Fullum, C.P. 11, Montréal QC  
H2K 3M3

**Courriel\*\* :** [ensonnom@bellnet.ca](mailto:ensonnom@bellnet.ca) **et** [ensonnom@gmail.com](mailto:ensonnom@gmail.com)

\* *Dans un groupe, photocopier le sondage pour répondre personnellement. Les réponses individuelles peuvent être regroupées dans une seule enveloppe. Merci*

\*\* *Par sécurité, en cas de déménagement en 2010, une adresse gmail est ajoutée au secrétariat.*

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

## SONDAGE AUPRÈS DE NOTRE LECTORAT

**N.B. Réponse personnelle – Encercler plus d'une réponse au besoin.**

### IDENTIFICATION ET STATISTIQUES

**1. Sexe :**

- a.** homme      **b.** femme

**2. Catégorie d'âge :**

- a.** moins de 40 ans      **b.** 40 à 64 ans  
**c.** 65 à 74 ans      **d.** 75 ans et plus

**3. Groupe d'appartenance :**

- a.** congrégation religieuse  
**b.** communauté nouvelle  
**c.** institut séculier  
**d.** autre forme de vie consacrée - préciser : \_\_\_\_\_  
**e.** personnes associées

**4. N.B. — Répondre à 4.1 *ou* à 4.2**

**4.1 - Abonnement de groupe**

***Dans ma maison ou dans mon groupe actuellement :***

**4.1.1 – nombre de personnes :**

- a.** 1-9      **b.** 10-19      **c.** 20-29      **d.** 30 et +

**4.1.2 - nombre d'abonnements :**

- a.** 1      **b.** 2 et plus      **c.** je ne sais pas

**4.1.3 – j'ai accès facilement à la revue :**

- a.** oui      **b.** non

**ou**

**4.2 - Abonnement individuel**

***Je prévois poursuivre mon abonnement :***

- a.** un an      **b.** trois ans      **c.** cinq ans

## APPRÉCIATION DE LA REVUE

### 1. J'aime les changements effectués depuis 2007

- a.** nouveau nom - titre et sous-titre      **b.** couverture en couleur  
**c.** présentation graphique      **d.** autre : \_\_\_\_\_

### 2. Je lis la revue EN SON NOM

- a.** en entier      **b.** un article ponctuellement

### 3. J'aime lire

- a.** Prélude      **b.** Dossier      **c.** Cailloux  
**d.** Réflexion      **e.** Espace de gratuité

### 4. Mon appréciation de la revue sur une échelle de 1 à 10

*médiocre à bien :*

**1**                      **2**                      **3**                      **4**

*moyen à très bien :*

**5**                      **6**                      **7**                      **8**

*excellent :*

**9**                      **10**

## UTILISATION ET PROMOTION

### 1. Depuis 2007 – la revue a servi pour

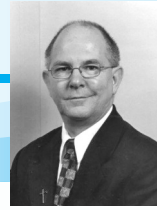
- a.** préparation *et/ou* au chapitre      **b.** session  
**c.** rencontre communautaire      **d.** retraite  
**e.** réflexion personnelle      **f.** autre : \_\_\_\_\_

### 2. Pour la promotion de la revue

- a.** je l'ai offert en cadeau lors d'un anniversaire,  
d'un jubilé ou autre occasion;
- b.** je l'ai fait connaître à d'autres formes de vie consacrée  
ou aux membres de mon institut;
- c.** j'ai présenté la revue dans des rassemblements  
intercommunautaires ou autres;
- d.** je l'ai fait connaître aux personnes associées de mon institut,  
congrégation ou autre;
- e.** j'ai abonné quelqu'un ou un institut en mission à l'étranger;
- f.** autre : \_\_\_\_\_



Marc-André Lafrenière, i.v.d.\*



# ***VOLUNTAS DEI*** ***au cœur du monde***

Avec humour, il arrive parfois que l'on entende dire: «Voilà ceux qui font la volonté de Dieu!» Certes, il serait prétentieux d'affirmer que le *Voluntas Dei* fait la volonté de Dieu mieux que quiconque, mais le nom qu'il porte le ramène sans cesse à la motivation de sa consécration en *plein monde*.

## **NATURE ET ESPRIT DE L'INSTITUT**

Présent au cœur du monde depuis 1958, l'Institut *Voluntas Dei* rassemble des personnes vivant un même idéal: «*bâtir la paix et la fraternité en Jésus Christ*». Ces prêtres, ces diacres, ces candidats aux ministères ordonnés, ces couples mariés, ces hommes célibataires, *consacrés à Dieu* travaillent en Église dans plusieurs pays à travers le monde: Canada, Chili, Colombie, Cuba, Équateur, États-Unis, Haïti, Inde, Laos, République Dominicaine, Sri Lanka et autres.

En continuant d'exercer leur métier, leur profession, leurs activités, leurs solidarités, tout en demeurant dans leur milieu de vie, ces hommes et ces femmes sont animés par une vie simple qui s'articule autour des axes suivants:

- présence de Dieu • absence de critique destructive
- absence de plainte inutile • être de service
- artisan de paix.

Par leur implication «en plein monde», les *Voluntas Dei* s'efforcent de vivre le charisme de l'Institut: «être à la manière de la Vierge de

l'Annonciation, l'instrument du Christ vivant la volonté du Père, *dans le réalisme du moment présent, au cœur du monde, partout où le Christ a ses droits*».

Ainsi, en union avec Marie, les membres de l'Institut prolongent, par leur exemple de par le monde, le mystère de l'Annonciation. La fête patronale de l'Institut est le 25 mars, jour où toute l'Église célèbre le Fiat de Marie. Sa devise est: *VOLUNTAS DEI PER MARIAM IMMACULATAM*.

### BREF HISTORIQUE

Un bref rappel historique, l'Institut Voluntas Dei a été fondé le 2 juillet 1958 à Trois-Rivières (Québec) par le père Louis-Marie Parent, o.m.i.<sup>1</sup>. D'une dizaine à ses débuts, le groupe compte actuellement plus de huit cent cinquante membres. Cet institut est de droit pontifical depuis le 12 juillet 1987, et son siège social est situé à Trois-Rivières, Québec<sup>2</sup>.

### SPIRITUALITÉ DE L'INSTITUT

Sa spiritualité insiste sur l'union à Dieu, sur la nécessité de se centrer sur les qualités d'être de chacun. Tous s'appliquent avant tout



Photo-icône : Gilberte Massicotte-Éthier

à nourrir la qualité de leur présence à Dieu et aux autres, en vue de réaliser en tout la volonté de Dieu, à l'exemple de Marie de l'Annonciation. Cette quête de la volonté de Dieu les amène à considérer leurs propres dons et charismes comme une terre sacrée où cette volonté de Dieu se manifeste et demande à s'accomplir.

À l'idéal de vie que l'Institut propose à ses membres, se greffe une spiritualité appropriée dite «mystique des 5-5-5».

- ◆ Par le *premier cinq*, les membres développent une vie d'intimité avec le Seigneur
  - ◆ par la prière quotidienne, principalement par la méditation, l'oraison, la lecture de la Parole de Dieu et d'œuvres de spiritualité;
  - ◆ par l'eucharistie célébrée ou contemplée;
  - ◆ par la prière mariale.
  
- ◆ Par le *deuxième cinq*, les membres cultivent particulièrement l'esprit de recueillement, l'humilité et la charité fraternelle par les attitudes suivantes:
  - ◆ saisir toute occasion d'intensifier l'union à Dieu (présence de Dieu);
  - ◆ porter un regard positif sur les personnes et accueillir le Christ présent en elles (absence de critique);
  - ◆ s'ouvrir à l'émerveillement et accueillir le Christ présent dans les événements (absence de plainte);
  - ◆ assumer pleinement ses responsabilités et aimer servir avec gratuité (être de service);
  - ◆ se compromettre pour instaurer un climat évangélique de justice et de fraternité (artisan de paix).
  
- ◆ Par le *troisième cinq*, les membres de l'Institut saisissent chaque jour cinq occasions concrètes d'exercer la charité afin de s'entraîner à vivre les

contacts avec les autres, d'une façon positive, à la manière du Christ.

### LA VIE D'ÉQUIPE

Une note spécifique de la vie des membres de l'Institut Voluntas Dei est la vie d'équipe. Ils se réunissent à intervalles réguliers et mettent ensemble leur personnalité, leurs talents, leurs limites et leurs efforts vers un but commun, sous la responsabilité d'un animateur. L'équipe est un lieu de formation, elle conduit à des échanges mutuels, à des dons successifs et réciproques, à une multiplication des forces de pensée, d'action et de don de soi-même dans le but de «servir». L'équipe est un lieu nécessaire de vie et d'écoute de la Parole de Dieu, de lecture constante des signes des temps et de discernement de la volonté de Dieu. Elle constitue un lieu privilégié de charité fraternelle, de formation spirituelle et apostolique.

### LA CONSÉCRATION SÉCULIÈRE

Les membres de l'Institut s'engagent devant l'Église à faire, des conseils évangéliques, la motivation de leur conduite. Le vœu ou l'engagement à la pauvreté, selon l'état de vie, invite le membre à reconnaître la valeur du partage et de la fraternité, en adoptant un style de vie qui unit sobriété et

confiance en Dieu à une attitude qui libère le cœur et le rend plus disponible. Le *Voluntas Dei* travaille pour gagner sa subsistance. Le vœu ou l'engagement à la chasteté, selon l'état de vie, se veut un signe ecclésial visible de l'amour de Dieu pour l'humanité. Il se veut un lien de liberté intérieure capable de générosité et de don de soi. Le vœu ou l'engagement à l'obéissance, selon l'état de vie, engage le membre à une véritable relation dans les médiations humaines, à connaître et à comprendre tout projet pour y saisir l'expression de la volonté de Dieu.

Par la création des instituts séculiers, l'Église veut actualiser sa mission au cœur du monde. Elle veut y envoyer des forces vives qui vont y agir à la manière d'un levain dans la pâte, pour changer le monde de l'intérieur, en devenant « ferment vivifiant ». ❖

*\*Marc-André Lafrenière, est prêtre et membre de l'Institut Voluntas Dei depuis 1964. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2006, il est curé des paroisses St-Charles-Garnier, Ste-Madeleine-Sophie-Barat et St-Paul-de-la-Croix, dans le diocèse de Montréal, où il exerce son ministère.*

- 1 Louis-Marie Parent, oblat de Marie-Immaculée, est décédé le 17 mai 2009.
- 2 Au 7385 boul. Parent, Trois-Rivières, QC, G9A 5E1  
Courriel: ivdei.dc@cgocable.ca

## SOYONS CE QUE NOUS DEVONS ÊTRE

*Écrit pour les Soeurs de Sainte-Croix (août 2007). (extrait)*

*À l'occasion de la béatification de leur fondateur le père Basile Moreau*

**Soyons ce que nous devons être  
Et nous verrons paraître  
Des germes d'avenir!  
Soyons ce que nous devons être  
Et nous pourrons renaître  
Au souffle de l'Esprit!**

C'est grandir  
Dans le jardin de Dieu  
Que de prendre racine  
Où nous sommes plantés  
C'est grandir  
Dans le jardin de Dieu  
Que d'être sur sa vigne  
Des tiges bien branchées.  
C'est combler  
De joie...le cœur de Dieu  
Que d'être ce grand Arbre,  
Debout près d'un ruisseau.  
C'est combler  
De joie...le cœur de Dieu  
Que de voir sur nos âges  
Renaître des rameaux!

C'est offrir  
L'espérance de Dieu  
Que de risquer de suivre  
Sa Croix et sa Passion...  
C'est offrir  
L'espérance de Dieu  
Au monde en mal de vivre...  
Et de résurrection!



Robert Lebel, IVD,  
album *Tenir Parole*  
Édition Pontbriand  
avec permission



## Groupe « Cailloux »

*Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.*

*Leur objectif : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».*



*Avec la collaboration de Violaine Paradis\**

## Au cœur d'un paradoxe

« Une vitalité paradoxale : la vie religieuse aujourd'hui », tel est le titre d'une session donnée par Rick van Lier, dominicain, à l'Institut de Pastorale des Dominicains à Montréal, du 16 au 18 avril 2010, et à laquelle j'ai participé. Désireuse de recueillir plus profondément les fruits de ce moment fort, j'ai choisi de faire le travail d'intégration à partir d'une question posée par le frère Rick :

*Une journaliste du Québec veut faire un reportage sur la vie religieuse aujourd'hui. Elle vous interroge : « Les statistiques démontrent le décroissement démographique important des religieux et religieuses ; nombre de mes collègues journalistes prédisent la fin de la vie religieuse au Québec. Vous, m'a-t-on dit, vous parlez pourtant de la vitalité de la vie religieuse. Vous me surprenez par ce paradoxe ! Pouvez-vous me nommer deux ou trois signes de vitalité de la vie religieuse aujourd'hui ? Pouvez-vous aussi me les décrire et me dire quels sont les principaux défis d'avenir qui leur sont liés ? »*

### **Me voici !**

D'emblée, je réponds joyeusement que j'en suis un, moi, signe de cette vitalité ! En effet, je suis présentement postulante au sein de la Congrégation de Notre-Dame (CND). De plus, je viens de terminer ma

lettre de demande d'entrée au noviciat et quand vous me lirez, il est fort probable que j'aurai franchi ce cap. Les vocations nouvelles dans les communautés religieuses fondées depuis plusieurs siècles sont donc un signe de vitalité. Ce ne sont pas les seuls! Pensons notamment à l'émergence de communautés nouvelles. Pour être d'autant plus en mesure de voir ces signes comme de véritables manifestations de vitalité, cherchons à développer un regard long et large.

### *Un regard long et large*

« Qui n'a pas le regard long ne peut pas espérer »<sup>1</sup>. L'histoire nous dit qui nous sommes. L'histoire de la vie religieuse est longue, près de 2000 ans. Il s'agit d'une histoire en mouvement, avec ses cycles de vie, de mort et de résurgence. La vie religieuse a déjà connu plusieurs crises. Au Québec, nous n'en sommes pas à la première manifestation. Chez nous, « l'âge d'or » des communautés religieuses avait commencé en réaction à la volonté assimilatrice du conquérant anglais. Il est bien vrai qu'« entre 1850 et 1950, les chrétiens et chrétiennes du Québec n'ont probablement pas ressenti comme un défi de taille leur rapport à leur société civile. Le régime de chrétienté s'imposait alors. Mais ce n'est plus le cas. La modernité a véhiculé avec elle le pluralisme religieux et la sécularisation des mentalités et des institutions »<sup>2</sup>. Aujourd'hui, la crise que nous traversons peut être regardée comme un temps de passage inspiré par un retour à nos racines pour nous donner l'élan vers l'avenir. Cet avenir est prometteur à en croire Timothy Radcliffe, o.p.: « Je m'attends à un renouveau massif de la vie religieuse très prochainement, y compris en Occident. C'est un phénomène qui a lieu tous les deux cents ans depuis le IV<sup>e</sup> siècle et qui devrait certainement se renouveler bientôt »<sup>3</sup>.

### *Des vocations nouvelles*

Aujourd'hui, le profil des personnes qui entrent dans la vie religieuse est beaucoup plus diversifié en termes d'âge, d'origine ethnique et d'expériences de vie. Un grand nombre arrive avec une éducation poussée et des expériences de travail. De plus, avant, quand des jeunes entraient « en religion », ils avaient une culture chrétienne comme bagage. Ce n'est plus le cas maintenant, nous — et je m'inclus dans ce « nous » — avons besoin d'une base solide dans laquelle enraciner notre choix de vie. Nous faisons face à un réel besoin de formation, de cours d'introduction à la vie religieuse et à la foi catholique. Souvent, nous avons entendu parler de la communauté

religieuse par un ou une amie ou bien nous avons trouvé des informations sur Internet. Cependant, le contact avec les membres de la communauté grâce à une expérience de type « Venez et voyez » ou une retraite de discernement vocationnel, est très important pour éclairer et faciliter notre choix.



Photo : CND

Postulantes CND - Violaine Paradis, à droite

Ce qui nous pousse à faire un tel choix aujourd'hui? « À la source de toute vie religieuse, il y a la quête du visage de Dieu, partagée avec d'autres et vécue selon une voie particulière qui accentue tel aspect de l'icône du Christ, le charisme de la communauté »<sup>4</sup>. Après la vie de prière, c'est le facteur de la vie communautaire qui a le plus d'influence dans nos décisions. Nous voulons vivre, travailler et prier avec les autres membres de notre communauté. Nous sentons une attirance pour telle ou telle communauté à cause de l'exemple donné par ses membres — joie, qualités humaines, sens de l'engagement — sans oublier leur zèle! Nous avons soif d'entendre les récits de vocation des membres. Nous nous rendons compte que lorsqu'une personne nous parle de la première fois qu'elle a reconnu l'appel, un feu brûlant, plein d'enthousiasme, est ravivé en elle. Et ça nous touche! Un échange se produit: notre jeunesse les stimule et leur fidélité d'une saison à l'autre ravive notre confiance en découvrant combien la vie religieuse peut être un chemin d'humanisation mutuel et missionnaire.

### *Des défis*

Bien souvent, nous ne recevons pas d'appui de la part de notre famille, ni des personnes de notre milieu académique et/ou professionnel. De plus, le vieillissement et la diminution des membres dans nos communautés ainsi que les différences d'âge et d'expérience, sont une réalité à ne pas négliger. Un défi intergénérationnel et donc aussi un défi de sensibilité. Défi pour nous, les « ouvriers de la dernière

heure» de nous intéresser mais également pour les «ouvriers» arrivés avant nous. Cela demande de la confiance et de la patience de part et d'autre. Les personnes qui nous précèdent tout comme nous qui arrivons, nous sommes invitées



à ne pas sombrer dans cette tentation fusionnelle paralysante en disant «il faut qu'ils ou elles soient comme nous». Personnellement, je suis convaincue que le dialogue entre les générations, s'il est bien vécu, est précieux car «nous sommes appelés à accepter des changements pour continuer d'exister ou pour recommencer à vivre vraiment»<sup>5</sup>. Comment? En apprenant toujours davantage à accueillir nos différences comme un don pour cultiver l'unité fondée sur Jésus Christ dans le Souffle d'une actualisation continue du charisme du fondateur ou de la fondatrice.

### *Une fidélité créatrice au charisme de Marguerite Bourgeoys*

«Une condition essentielle pour qu'une communauté religieuse demeure vivante et connaisse une pérennité est que le "charisme du fondateur" soit sans cesse actualisé par les disciples dans l'aujourd'hui de leur histoire»<sup>6</sup>. Connaître le charisme de Marguerite Bourgeoys me donne beaucoup de joie et d'élan. En contemplant ce charisme et tout le rayonnement qu'il a dans la communauté et aussi dans la société, je prends conscience de la place que j'ai dans cette grande famille qu'est la CND. Lorsque j'ai écrit ma lettre de demande d'entrée au noviciat, j'ai essayé de rester attentive aux «intentions originelles de l'Esprit»<sup>7</sup>, celles-là même qui ont pénétré le cœur de Marguerite, pour voir si dans mon cœur, l'Esprit parlait le même langage. Grande est ma joie de découvrir des similitudes entre mon appel à la vie religieuse et le sien. À la suite de ses filles, je désire «témoigner d'une fidélité créatrice au charisme»<sup>8</sup> de Mère Bourgeoys. Pour cela, je m'engage à rester fidèle à sa mission d'éducation. Une «éducation libératrice» comme l'expérimentent les sœurs de la Congrégation depuis la laïcisation des écoles. Je veux être fidèle aussi au style de «vie voyage» de la Vierge

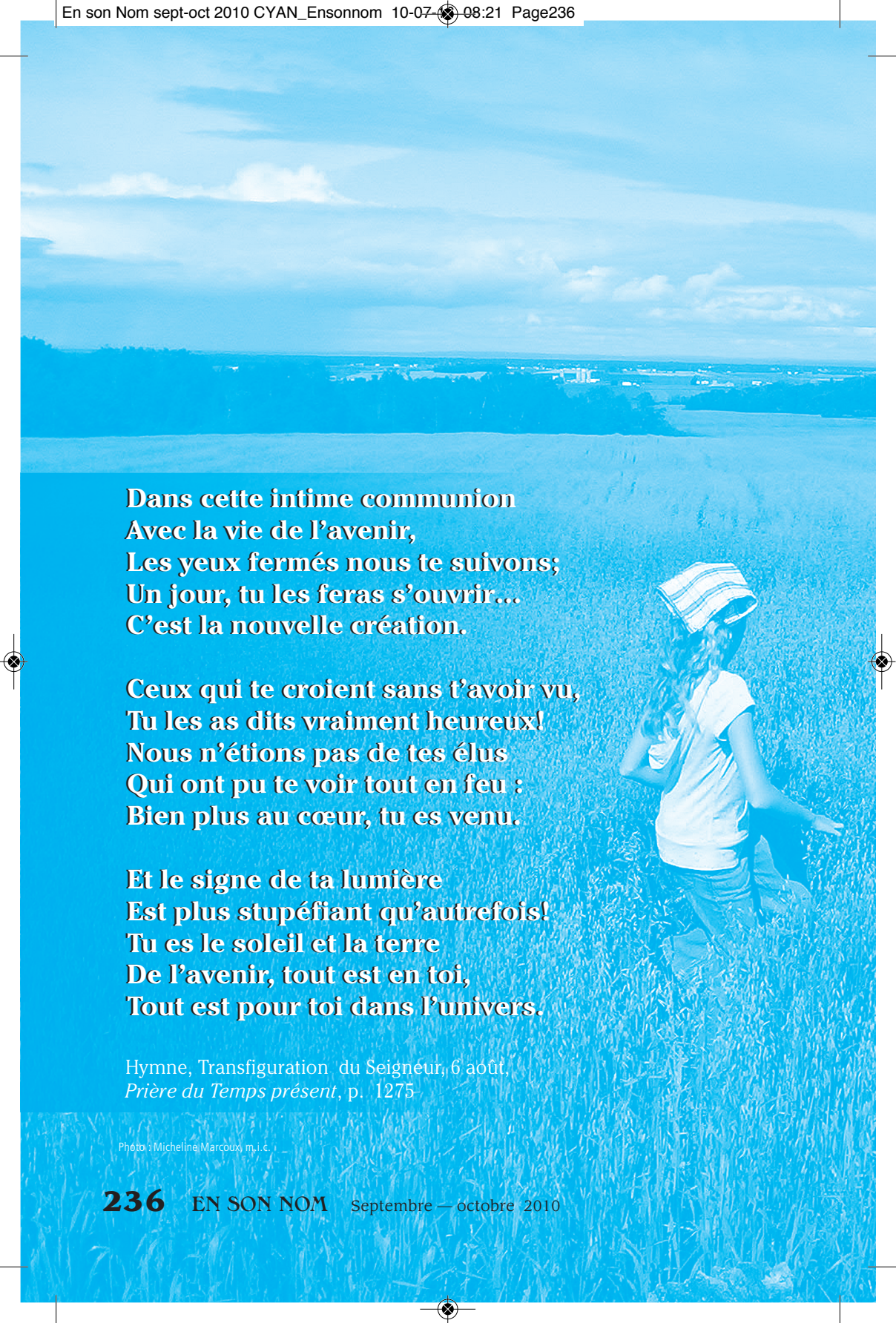
Marie, sur les chemins de visitation. Cette expression du 17<sup>e</sup> siècle qui a fait vibrer le cœur de Marguerite, nous entraîne à une vie de pèlerinage. Je veux être créative en apportant ma couleur unique à ce petit carré du grand jardin car « tout le christianisme est comme un grand jardin que Dieu a créé et toutes les communautés sont autant de carreaux de ce grand jardin. La nôtre, toute petite qu'elle est, ne laisse pas d'être un de ces petits carreaux que le Jardinier s'est réservés, pour y mettre quantité de plantes et de fleurs qui, étant dans ce petit carré, sont toutes différentes en couleur, en odeur, en saveur »<sup>9</sup>.

### *À nous d'espérer, de croire et d'aimer, ici, aujourd'hui*

Voici une image en guise de métaphore qui, je crois, en dit long sur ce qu'est en train de vivre la vie religieuse au Québec. « Lorsqu'un grand arbre tombe, il fait beaucoup de bruit. Cela nous empêche d'entendre la forêt qui germe! » Certaines institutions religieuses et/ou certains us et coutumes disparaissent, c'est vrai. Cependant, cela ne veut absolument pas dire qu'il n'y a plus d'espérance pour la vie religieuse aujourd'hui. Au contraire, nous sommes et nous serons « en communion dans le temps, avec celles et ceux qui nous ont précédés, et dans l'espace avec celles et ceux des autres continents qui vivent une croissance. Mais personne ne peut espérer, croire et aimer à notre place, ici, aujourd'hui »<sup>10</sup>. ❖

*\* Violaine Paradis chemine au sein de la Congrégation de Notre-Dame pour devenir religieuse, depuis août 2009. Elle est comédienne de métier (et donc pèlerine avec d'autres, à travers plusieurs pays) et animatrice de pastorale au Centre étudiant Benoit-Lacroix; elle est également étudiante à l'Institut de pastorale des Dominicains, en vue d'obtenir un certificat en études pastorales.*

- |   |  |
|---|--|
| <p>1 Gilles Routhier, <i>40 ans après Vatican II. Espérer</i>, Ottawa, Novalis, 2007, p.15.</p> <p>2 Extrait tiré d'une homélie de Jean-Louis Laroche, o.p..</p> <p>3 Timothy Radcliffe, o.p., « Quelle forme pour l'Église de demain? », <i>La documentation catholique</i>, no 2432, 18 octobre 2009, p. 936.</p> <p>4 Daniel Cadrin, o.p., « L'écosystème nécessaire à la vie consacrée », <i>La vie des communautés religieuses</i>, avril 2002, p. 62.</p> | <p>5 <i>Ibidem</i>, p. 53.</p> <p>6 Rick Van Lier, o.p., <i>Comme des arbres qui marchent. Vie consacrée et charismes des fondateurs</i>, Ottawa, Novalis, 2007, p. 103.</p> <p>7 Cf. document « Où allons-nous » remis lors du cours de Rick van Lier, o.p., sur la vitalité paradoxale de la vie religieuse, p.2.</p> <p>8 <i>Idem</i>.</p> <p>9 <i>Écrits de Mère Bourgeois</i>, p. 102.</p> <p>10 Daniel Cadrin, o.p., opus cité, p. 64.</p> |
|---|--|



**Dans cette intime communion  
Avec la vie de l'avenir,  
Les yeux fermés nous te suivons;  
Un jour, tu les feras s'ouvrir...  
C'est la nouvelle création.**

**Ceux qui te croient sans t'avoir vu,  
Tu les as dits vraiment heureux!  
Nous n'étions pas de tes élus  
Qui ont pu te voir tout en feu :  
Bien plus au cœur, tu es venu.**

**Et le signe de ta lumière  
Est plus stupéfiant qu'autrefois!  
Tu es le soleil et la terre  
De l'avenir, tout est en toi,  
Tout est pour toi dans l'univers.**

Hymne, Transfiguration du Seigneur, 6 août.  
*Prière du Temps présent*, p. 1275

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

## Espace de gratuité

« Ne dites-vous pas : Encore quatre mois  
et vient la moisson ? Eh bien! je vous dis :  
Levez les yeux et regardez les champs;  
ils sont blancs pour la moisson. Jn 4, 35

Mireille Éthier \*



## Une figure de Jésus Christ peut-elle interpeller le laïc chrétien aujourd'hui ?

Ces dernières années, j'ai eu besoin de comprendre une réalité en Église, celle de l'association aux communautés religieuses. Cela a fait l'objet de ma recherche pour l'obtention d'un doctorat; il aura été une étape importante, mais juste une étape puisque la réflexion ne cesse de s'approfondir'. Qui sont les personnes qui s'associent, que veulent-elles, pourquoi sont-elles associées? Est-ce qu'une figure de Jésus Christ peut encore interpeller le laïc chrétien aujourd'hui? J'ai ressenti un besoin d'en dire davantage en Église sur le sujet. Mais d'abord...

« Dieu éveilla l'esprit de sainteté dans un tout jeune garçon » (Dn 13,45). Voilà que l'esprit de sainteté éveille, saisit, pousse à être, à agir. Cette parole me bouscule: Dieu éveille l'esprit de sainteté en toi, en moi, en nous. Ce pourrait être le titre de mon entretien, finalement, puisque c'est de cela dont il est question. Ce moment de réflexion se veut une occasion de nous émerveiller d'un héritage spirituel pour entrer joyeusement dans un nouveau temps d'Église. Aujourd'hui encore, Dieu éveille l'esprit de sainteté en nous. Clarifions d'abord brièvement comment un charisme, ou une « figure de Jésus Christ », devient l'enjeu d'une spiritualité laïque nouvelle.

## Des personnes saisies!

L'esprit de sainteté s'éveille d'une manière particulière dans des personnes quand elles sont saisies par un charisme. Parmi les définitions du charisme, Bernadette Delizy, religieuse de Sainte-Clotilde, inaugure une piste à explorer en affirmant qu'au cœur du rassemblement entre personnes laïques et consacrées, il y a une « figure de Jésus Christ »<sup>2</sup>. Au terme de ma thèse de doctorat<sup>3</sup>, je conclurai que c'est le saisissement par cette figure qui conduit à une nouvelle manière d'être ensemble et que cet héritage veut s'étendre plus largement encore. Mais ne brûlons pas les étapes.

Que signifie l'affirmation que des personnes sont rassemblées autour d'une figure de Jésus Christ? Toute notre vie chrétienne est déterminée par l'incarnation et la résurrection du Fils de Dieu. S'il n'est pas au cœur de nos alliances, elles sont vaines. Alors qu'est-ce que ces « figures » de lui? Et pourquoi une figure plutôt que lui tout entier?

Dieu fait homme côtoie la misère, guérit les malades, ouvre les yeux des aveugles. Il enseigne aussi, dans la synagogue comme dans la nature, aux douze ou à trois seulement, aux disciples, aux foules. À d'autres moments il part au désert, il y est tenté

mais il y va surtout pour se trouver seul avec son Père. À chaque année, il monte à Jérusalem. D'autres lieux sont imprégnés de sa présence et des actions qu'il y a posées, tels Bethléem, Nazareth, Cana, Béthanie, le Mont Thabor. Quand l'Esprit Saint inspire une manière de prolonger dans l'Église un aspect de la vie de Jésus, vécu par lui seul à la perfection, *on parle d'une figure de Jésus Christ*. On comprend ainsi le charisme d'un institut.

Vivre un aspect de la vie du Christ, ce peut aussi être d'une figure de la Trinité tout entière (les Trinitaires), de l'Esprit (les Spiritains), de Marie (la Congrégation de Notre-Dame), d'un saint ou d'une sainte transfigurée par l'amour du Christ (les Filles de Saint-Paul, les Sœurs de Sainte-Marthe), c'est pourquoi on parle aussi bien de « figure évangélique » que de figure de Jésus Christ.

Qu'est-ce qui se passe? Dans le cœur d'un ou d'une baptisée, à une époque, quand l'Esprit inspire à une personne de vivre intensément un aspect du Christ, de l'Évangile, c'est comme un feu qui la brûle, elle est poussée à en vivre de tout son être. Autour d'elle, d'autres se laissent saisir par ce feu, accueilli comme un appel à approfondir et incarner leur amour pour Dieu. Une forme de vie s'organise, naissent des

ordres, instituts, congrégations. Les membres sont habités par l'urgence de suivre le Christ, en reflétant un tel aspect de sa personne et de son agir.

Il vaut la peine de contempler la scène un instant : dans l'un de la Trinité, « le plus beau des enfants des hommes », en lui la justesse, la perfection est atteinte. Un autre des Trois, l'Esprit Saint que Jésus nous a promis, demeure attentif aux besoins du monde : besoins de soins, de soulagement, d'enseignement, d'intimité au désert avec le Père, de prière... c'est accompli à la perfection dans le Christ. On pourrait vouloir tout faire, mais une personne ne peut à elle seule reproduire tout le Christ. À la suite de la personne reconnue comme fondateur ou fondatrice, des ordres, des instituts ou des congrégations développent davantage tel aspect. Cela n'empêche pas, par exemple, qu'un missionnaire du Sacré-Coeur, appelé à être le coeur de Dieu sur la terre, puisse servir la soupe populaire avec les disciples de Mère Mallette ou de Marguerite d'Youville, ou qu'une moniale de Jérusalem ait une dévotion particulière pour saint François. Le Christ n'est pas morcelé en ses différentes figures et la personne n'est pas, non plus, confinée dans l'une d'elle. Simple-ment, elle lit sa vie, observe le monde, approfondit l'harmonique particulière qui l'interpelle

fortement et laisse son regard, son action être colorés par elle. Quand chaque ensemble, laïque ou religieux, approfondit vraiment, ne serait-ce qu'une dimension, une harmonique évangélique, toutes les couleurs rassemblées forment l'arc-en-ciel qu'est l'Église du Christ. Le Corps se fortifie, se sanctifie, l'esprit de sainteté grandit dans des personnes, le monde en est régénéré.

### Des appels à percevoir

Nous sommes encouragés à nous poser la question : quelle parole de la Bible, quelle figure évangélique, quelle figure de Jésus Christ me saisit plus particulièrement ? Si c'est la figure du Christ Roi, c'est plus problématique à afficher aujourd'hui : la gloire, la royauté, on voudrait les balancer. Pourtant, cette gloire se rencontre aussi dans la simplicité d'une célébration, accroupis par terre autour d'une table, ou dans une messe sous la pluie battante. Notre Dieu n'a pas nos limites, il est celui qui aime l'obole de la veuve et il va chez le publicain ; il naît dans la grotte et respandit de gloire au Thabor. C'est un Dieu de l'engagement social et de la contemplation, de la gloire, de la pauvreté. Si nous ne pouvons exprimer que l'une ou l'autre dimension, lui peut être l'une et l'autre. Il n'y a ni honte ni orgueil à être davantage saisi par l'une ou l'autre de ces figures. Il peut

m'être proposé de vivre l'une d'elles plus intensément pour la faire rayonner dans le monde: la complémentarité dans le Corps appelle toutes ces dimensions.

Alors quelle figure de Jésus Christ me saisit? La question ne vise pas à s'imposer de vivre de l'une ou l'autre des figures évangéliques. Il est question d'écoute, d'appel, d'attention à l'une d'elles qui peut vouloir m'interpeller davantage et susciter le désir de la vivre avec d'autres.

### Le roc d'une figure évangélique

Quand une figure de Jésus Christ s'est incarnée dans une personne fondatrice, c'était lié à un besoin du temps. Est-ce à dire qu'une fois le besoin passé, la figure et la famille vont disparaître? Le besoin et la manière d'y répondre étaient liés au temps, mais la figure de Jésus Christ dépasse ces dimensions. Une figure de jus-

tice, de royauté, de soutien, d'enseignement, d'adoration traverse le temps. Ce n'est pas parce que le gouvernement prend à sa charge l'enseignement et les soins de santé que Jésus n'est plus attentif aux besoins des petits, à l'ignorance ou à la souffrance. Les besoins dans ces domaines demeurent, mais ils sont exprimés autrement; c'est la manière d'y répondre qui change. Dans une tendance à oublier la figure du Christ fondatrice de la famille, la descendance peut s'activer *dans les oeuvres* qui en ont découlé. Fonder la famille sur les oeuvres risque de la voir disparaître quand les besoins changent. La ramener à la figure évangélique fondatrice, c'est bâtir sur un roc.

### Des personnes « engagées », des « ensembles » arrimés

Pour les personnes laïques, traditionnellement dites « associées », qu'en est-il? Ces femmes et ces



*Quelle parole de la Bible,  
quelle figure évangélique,  
quelle figure de Jésus Christ  
me saisit plus  
particulièrement?*

hommes, célibataires ou mariés, parfois aussi des prêtres, se regroupent traditionnellement en lien avec un institut religieux, pour des raisons variées. Plutôt que « groupe », j'aime parler d'« **ensemble** », laïque ou consacré; ce concept souligne autrement leur dimension collective et communautaire. Ces ensembles, laïque et consacré, forment la famille évangélique ou spirituelle.

Bien sûr, l'expression personne « associée » est peu appropriée. Déjà, « laïque » ne l'est pas. Puis dans une association, les partenaires ont un statut comparable, les mêmes droits et devoirs, une voix au chapitre, ce qui n'est pas le cas ici. Comme ces personnes laïques « s'engagent », pourquoi ne pas parler de « personnes **engagées** » au nom d'une figure évangélique? Dans la famille, les religieux et religieuses se « consacrent » à Dieu par des vœux, les laïques « s'engagent » au nom d'une figure évangélique avec laquelle elles ressentent une parenté spirituelle. Cette touche de l'engagement les identifie. Quand la famille veut compter ses membres, le critère de l'engagement devient déterminant.

L'« **arrimage** » fait du chemin, il marque une nouveauté. Il est évoqué quand deux ensembles (laïque et religieux) dont les membres s'apprécient, se res-

pectent, s'aiment, sont en unité, se reconnaissent. Un troisième terme les unit: une figure du Christ. Dans l'arrimage, une relation de partenariat responsable, de coresponsabilité s'établit à l'égard de la figure évangélique confiée à la famille. C'est d'ailleurs alors que l'on parle de « **famille** ». Une congrégation n'est pas toute la famille. S'il y a arrimage d'ensembles divers qui se reconnaissent partenaires, il y a famille; sinon on parle de tel institut, de telle congrégation.

Être un ensemble laïque reconnu dans la famille ne signifie pas que ses membres participent aux décisions de la congrégation. L'ensemble religieux garde son autonomie, d'où l'importance pour les ensembles laïques de développer la leur, non pour se diviser ou se supplanter, mais pour devenir de véritables partenaires, coresponsables dans une aventure ecclésiale.

La responsabilité de chaque ensemble est grande. Si l'un manque à sa mission dans sa manière unique d'agir, une lampe vacille alors que toutes les couleurs ont leur place et leur profondeur dans l'arc-en-ciel qui s'enrichit de chacune d'elles. Mais au moins, si une figure évangélique s'éteint dans l'une de ses manières d'être, d'autres la tiennent vivante.

## La vie laïque engagée : une vocation ?

Des tiers-ordres, il y en avait. Le modèle des associations a suivi, encouragé depuis Vatican II et particulièrement depuis les années '90. Depuis 2004, parler d'arrimage accélère la perception que les personnes laïques *ne sont pas associées aux instituts* mais sont directement concernées par la figure évangélique fondatrice. Elles perçoivent leur engagement au nom d'une figure de Jésus Christ comme une vocation. Cette dynamique continue de se préciser et, plus largement encore, le laïcat engagé au nom d'une figure évangélique, dans une famille spirituelle, devient une manière d'être dans le Corps. Cette perspective fait du chemin.

## Un saisissement à la source de la reconnaissance

Un déplacement important s'est opéré au cours de ma recherche doctorale. Au départ, le concept de l'arrimage entre personnes engagées et personnes consacrées me mobilisait. J'ai continué de le considérer, mais la dimension du saisissement par une figure de Jésus Christ est devenue première. En effet, s'il y a arrimage, c'est une conséquence : d'abord il y a saisissement. Un passage des Actes des Apôtres le met en lumière quand Pierre voit

l'Esprit tomber sur la famille de Corneille (Ac 11,15-18). Cela modifie radicalement son regard. Des membres extérieurs à la communauté primitive sont investis du même Esprit qui, à la Pentecôte, est tombé sur les premiers disciples et a constitué la communauté primitive. Avant d'intégrer ou non les gentils, c'est l'expérience de l'Esprit et sa reconnaissance dans les personnes qui est déterminante pour autoriser l'élargissement des catégories, des frontières et finalement l'inclusion. L'arrimage est l'organisation structurelle qui en découle.

Aujourd'hui, c'est précisément la reconnaissance du saisissement, oeuvre de l'Esprit Saint, par une figure évangélique commune qui amène des instituts, ordres ou congrégations à reconnaître, des leurs, les porteurs laïques d'un trésor commun. La norme d'inclusion est rencontrée quand telle figure évangélique parle à la personne, la saisit au point qu'elle veuille s'engager à s'en laisser toujours plus saisir.

## Une ouverture au monde

L'arrimage entre personnes laïques et consacrées subit souvent des tiraillements. Dans une tentative de les comprendre, c'est une originalité de ma recherche d'élargir le discours théologique pour le mettre en

dialogue avec d'autres domaines de recherche.

#### • *Écho biblique*

L'axe de l'inclusion et de l'exclusion teinte les relations entre ensembles dans la famille évangélique. Il est intéressant de voir Pierre en scène, dans l'écho biblique évoqué des Actes des Apôtres (11,15-18). On le trouve profondément ébranlé: qui serais-je, moi, pour refuser la vie (le baptême), à eux qui font une expérience de l'Esprit semblable à la nôtre? Pierre fait éclater les frontières de la communauté primitive de Jérusalem et l'incite à ouvrir ses portes aux gentils quand il reconnaît que l'Esprit Saint est tombé sur la famille de Corneille. S'il avait fallu que Pierre, et Paul à sa suite, ne reconnaissent pas des leurs ces étrangers sous prétexte qu'ils n'étaient pas là au départ... Quelles conséquences pour l'Église! Le souffle nouveau donne le ton à un élargissement des frontières qui, loin de nuire aux premiers chrétiens a permis d'étendre le christianisme aux confins de la terre.

#### • *Écho sociologique*

Devant la difficulté à déterminer qui est de la famille et à quel titre, le sociologue Guy Bédard<sup>4</sup> de Cap-Rouge à Québec, apporte un précieux éclairage. Il propose

un « quadrilatère des acteurs », développé dans le contexte de l'aide du Nord (l'Europe, l'Amérique) au Sud (l'Afrique), pour mieux comprendre qui est vraiment mobilisé par le paysan et mû par le gène fondateur. Transposé au monde de l'arrimage, ce gène s'apparente au saisissement par une figure évangélique. Sans pouvoir entrer dans les détails, chaque segment de ce quadrilatère a sa propre rationalité; les membres ont des valeurs, des motivations et des objectifs différents. L'intérêt de ce quadrilatère est de faire en sorte que de nombreux groupes, autres que consacrés et engagés, trouvent place dans le portrait de famille. C'est une nouveauté. L'outil est aussi précieux pour percevoir les acteurs dans un cheminement circulaire et non ascendant de perfection. Il n'y a plus une pyramide de perfection, dans chacun des segments, il y a appel à la sainteté.

#### • *Écho anthropologique*

Gerald A. Arbuckle<sup>5</sup>, apporte une contribution appréciable pour mieux comprendre des réticences qu'éprouvent parfois les personnes laïques à être reconnues dans les différents arrimages. Sans endosser plusieurs critiques de l'auteur, l'apport retenu est sa saisie du concile Vatican II comme moment de définition d'une nouvelle mytho-



*Un vent de nouveauté  
continue de souffler,  
favorable à risquer des  
choses nouvelles.*

logie ecclésiale. Selon une loi de l'anthropologie, devant le chaos provoqué par la modification d'une mythologie (produite par les mythes et symboles qui se traduisent dans des rites), il est naturel de vouloir se replier pour se protéger. Face au bouleversement de la mythologie catholique provoquée par le concile, l'auteur soulève deux tendances possibles. Celle de la refondation, un mouvement qui s'ouvre à de nouvelles perspectives, ou par opposition, la tendance de la restauration, un mouvement défini comme un repli pour revenir à la sécurité et aux acquis du passé. L'auteur enjoint à entrer sans peur, à la suite de Pierre et Paul, dans l'élan d'ouverture de la communauté judéo-chrétienne au monde.

### Un élan de Pentecôte

Ces différents apports bibliques, sociologiques et anthropolo-

giques éclairent des embûches qui ne sauraient être un frein à l'élan de Pentecôte. Un vent de nouveauté continue de souffler, favorable à risquer des choses nouvelles. S'organiser, bouleverser des structures au besoin, cela demande de la générosité et de la maturité. La béatitude des cœurs purs, des artisans de paix, un don d'intelligence, incitent à favoriser la nouveauté dans le respect et avec l'énergie des surprises de l'Esprit.

### Un héritage prophétique vaste

Parler de l'«héritage» des instituts religieux, est-ce que cela réfère seulement aux oeuvres ou aux bâtiments? Au départ de ma recherche, je pensais aux ensembles plus traditionnels, les congrégations, communautés, les instituts séculiers, les sociétés de vie apostolique ainsi qu'à leurs ensembles associés, ces

personnes engagées reconnues progressivement graciées de l'héritage. Contrairement à la notion courante de l'héritage, les instituts religieux ne le perdent pas en le partageant, et ils ne disparaissent pas nécessairement après l'avoir légué. Mais le vent semble vouloir souffler plus fort encore. L'héritage est plus vaste que pour les seuls ensembles laïques et consacrés. L'héritage n'est pas seulement celui d'une figure de Jésus Christ, ce qui est déjà un legs précieux, c'est en soi celui de se laisser rassembler par une figure évangélique.

En effet, alors que les rouages canoniques sont en retard pour nommer et situer le phénomène nouveau des arrimages, déjà l'héritage du saisissement par une figure évangélique fait un bond nouveau: il veut déborder des outres actuelles et se répandre. Dans des groupes autres que traditionnels<sup>6</sup>, on n'évoquait pas, ou peu, la perspective d'une figure de Jésus Christ rassembleuse, or certains réfléchissent maintenant en ces termes. C'est une perception nouvelle à laquelle j'aboutis en fin de thèse: l'héritage n'est pas l'arrimage, c'est le saisissement par une figure de Jésus Christ qui appelle à l'engagement. C'était déjà une première nouveauté que cette figure concerne non seulement les personnes consacrées mais aussi les personnes laïques engagées.

Maintenant, cette nouvelle perspective déborde et étend l'héritage à des groupes, souvent uniquement laïques, non concernés par l'arrimage entre personnes engagées et consacrées. Ils apprennent à nommer une figure évangélique comme germe et moteur de leur rassemblement. Elle devient la raison d'être de leur rassemblement et de leur engagement.

Les instituts priaient l'Esprit Saint de leur envoyer des vocations, ils ont été surpris de voir s'engager des laïques. La surprise continue avec cette nouvelle perspective de groupes autres, qui ne veulent ni les dépasser ni les éliminer, ni s'arrimer, mais *sans être en lien*, s'engager dans leur milieu autre, au nom d'une figure évangélique qui leur est propre. Il y a un nouveau pas: l'héritage reçu n'est plus celui de telle figure évangélique, mais le fait de se reconnaître d'une figure de Jésus Christ dans son propre regroupement. Cette perspective inattendue constitue un legs important des communautés religieuses aujourd'hui, pour le Corps.

### Dieu éveille en des laïques l'esprit de sainteté

Quelle figure de Jésus Christ t'habite? Quel aspect te saisit plus particulièrement? Tu me diras: tous! D'accord, mais peux-tu tous les réaliser? Et si tu te



*L'héritage n'est pas  
l'arrimage, c'est le  
saisissement par une  
figure de Jésus Christ qui  
appelle à l'engagement.*

laissais interpellé par une, selon une parole, une scène de l'Évangile? Tu peux continuer d'en vivre en solitaire, tu peux découvrir que d'autres en vivent déjà et ont le goût de se regrouper pour permettre à l'Esprit de les saisir et illuminer pour en être témoins et en vivre davantage. Veux-tu répondre à l'appel de t'engager pour déployer cette figure dans l'Église et dans le monde? Cette touche de l'engagement est prophétique et tellement à contre-courant aujourd'hui! Ce dynamisme anime de manière intense et nouvelle beaucoup de personnes engagées.

Je posais la question à un exégète récemment: « Quel changement a amené votre récente entrée en retraite? » Il répondait: « Je peux donner toute la place à l'Évangile ». On pourrait dire qu'une personne engagée dans une famille spirituelle veut donner plus de place à l'Évangile, à

Jésus Christ et puisqu'elle ne peut pas tout faire, elle s'engage à actualiser l'une de ses figures qui la saisit, personnellement et en groupe. Après l'ère des martyrs, les âmes éprises d'absolu ont pu trouver dans la vie religieuse un lieu où s'épanouir. Aujourd'hui, l'engagement au nom d'une figure évangélique donne aux âmes saisies un enlignement, comme l'aiguille aimantée de la boussole qui dirige la personne vers son nord magnétique, le Christ.

Aujourd'hui, « Dieu éveille l'esprit de sainteté chez... ». Aujourd'hui, l'esprit de sainteté s'éveille en des cœurs: les personnes engagées dans des familles spirituelles en témoignent. Ce n'est plus réservé aux religieux et religieuses, ni même aux personnes laïques engagées en situation d'arrimage. L'appel en Église à se laisser saisir par une figure évangélique émerge, tel un héritage

vivant pour aujourd'hui. Quelle figure de Jésus Christ t'habite? C'est une manière pour Dieu d'éveiller l'esprit de sainteté en toi, en nous. ❖

\* Mireille Éthier, laïque associée, est en lien avec les *Fraternités monastiques de Jérusalem*. Elle détient un doctorat en théologie pratique de l'Université Laval. Elle est membre du noyau fondateur du *CLEFS (Conseil des laïques engagés dans des familles spirituelles)* et anime des sessions et des retraites. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue *EN SON NOM*.

- 1 L'auteure a donné cette conférence le 21 février 2010, à la Cathédrale de Québec; elle en a modifié le texte pour publication. La version originale est sur le site du diocèse de Québec: [www.eglise catholique de quebec.org](http://www.eglise catholique de quebec.org) - rubrique «services», section «pastorale», Conférences Notre-Dame 2010.
- 2 Delizy, Bernadette, r.s.c. *Vers des «Familles évangéliques»*. *Le renouveau des*

*relations entre chrétiens et congrégations*, aux éditions de L'Atelier, pp. 485-486. L'auteure y propose un déplacement de «charisme» vers «figure de Jésus Christ».

- 3 Éthier, Mireille, «Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle», thèse de doctorat soutenue à l'Université Laval en septembre 2009.
- 4 Bédard, Guy. 1983. «L'exogène et l'endogène dans un co-développement, inductions sur études de cas en Afrique sub-saharienne». Thèse de doctorat, Université Paris V, Sorbonne.
- 5 Arbuckle, Gérald A. 2000. *Refonder l'Église*. Montréal: Bellarmin. Trad. Albert Beaudry et Ghislaine Roquet. 1993. *Refounding the Church: Dissent for Leadership*. Voir pp. 57-58 pour la mythologie.
- 6 Comme différents mouvements, tels la Relève, le Tisonnier ou des groupes laïques associatifs comme le Club Richelieu et les Chevaliers de Colomb. Il y a aussi les communautés nouvelles, par exemple le Chemin Neuf, les Béatitudes, Myriam Bethléem, l'Emmanuel, les Franciscains de l'Emmanuel, et autres groupes en Église.

## SITE À CONSULTER :

Du nouveau sur le site Web de la Conférence religieuse canadienne [www.crc-canada.org](http://www.crc-canada.org) :



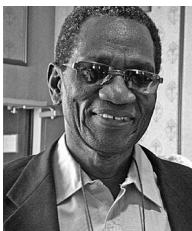
- Le *Bulletin CRC*, Volume 7, no 2, Printemps/Été 2010, est paru en mai. On y traite des caractéristiques de la vie religieuse aujourd'hui, de la forme mystique-prophétique de la vie religieuse et autres sujets.
- Le *texte intégral des principales interventions* de leur dernière Assemblée générale, tenue du 27-31 mai 2010, est disponible sur leur site, en particulier celles de Sidbe Semporé, dominicain, du Burkina Faso, et d'Elaine M. Prevallet, sœur de Loretto, des États-Unis.

*N.B. La revue EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui ne fait pas partie de la CRC. Réciproquement, nous annonçons la publication de l'autre organisme.*

## Captions pour Dieu les énergies de l'amour: choisissons de vivre les vœux

Plusieurs reconnaîtront le thème particulier de l'Assemblée générale 2010 de la Conférence religieuse canadienne, de mai dernier. Comme toile de fond, deux conférences magistrales, l'une de Sidbe Semporé, o.p., et l'autre d'Elaine M. Prevallet, s.l.,; nous en présentons un bref aperçu.

Photo : M. M., m.i.c.



D'entrée de jeu, le frère Sidbe Semporé, «*Dans l'Afrique plurielle, donner sa vie par amour*», situe la vie et l'engagement des religieux et religieuses dans le contexte de l'Afrique, avec ses défis, ses enjeux. Pour la vie consacrée, le concile Vatican II de même que le 1<sup>er</sup> Synode de l'Afrique ont été déterminants. Conscient des richesses et des difficultés actuelles, il évoque quelques sentiers porteurs d'avenir dans cette Afrique riche de sa jeunesse. Tributaire de l'influence occidentale, l'inculturation du sens et de la pratique des vœux est à poursuivre pour que ces derniers collent davantage à l'âme africaine. Solidarité, collaboration, communion, synergie, des mots qui donnent le ton à son partage fraternel. La revue publiera ultérieurement une entrevue avec l'auteur.

De son côté, sœur Elaine Prevallet, connue pour ses nombreux écrits, dont *In the Service of Life – Au service de la vie* –, nous engage, à travers maints symboles, à regarder les vœux d'une façon inédite en lien avec le monde de la création, un monde en interconnexion dont on doit s'inspirer. Elle situe les vœux dans ses dynamismes de vie en partant du principe que l'énergie est une et que nous faisons partie d'une seule et grande communauté de vie. Face à la nouveauté, nous avons à nous redéfinir. Elle nous invite à ajuster notre façon de voir, à faire de la place en nous, à agir avec discernement dans la lumière de notre foi. «*Les vœux de religion : une énergie pour la vie*», une vision renouvelée qui ouvre sur de nouvelles perspectives d'avenir, dans la vitalité de l'Esprit créateur toujours agissant et source de tous les liens.



Photo : M. M., m.i.c.

Micheline Marcoux, m.i.c.



MAISON de prière NOTRE-DAME  
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

## Thème des Années 2008-2011 :

*Faire route avec le Ressuscité en Église...*

### Année 2010-2011

**...une Église-Instrument de salut  
qui s'ouvre sur le monde.**

#### Des COURS

##### Sur le Credo en 8 leçons:

Un samedi par mois, de 10 h à 12 h (Premier cours : 2 octobre 2010)

*Sœur Denise LAMARCHE, CND*

##### Cours sur les grands courants de la prière à travers les siècles.

12 mardis après-midi aux quinze jours (Premier cours : 19 octobre 2010)

*Sœur Lorraine CAZA, CND*

##### Cours de spiritualité : Parlez-moi de Lui.

5 samedis, de 10 h à 12 h 15 (Premier cours : 23 octobre 2010)

*Sœur Pauline Boisvert, CND*

#### Des RENCONTRES DE RÉFLEXION

##### LECTIO DIVINA :

13 mercredis soirs, aux quinze jours, de 19 h 15 à 21 h 15

*Père Michel Proulx, O. PRAEM.*

##### RÉFLEXION SUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

2 rencontres par année de 19 h 15 à 21 h

6 octobre 2010 - *Pierre FRANCOEUR, CSV*

25 mai 2011 - *M. Jacques GAUTHIER*

##### GROUPE DE MÉDITATION CHRÉTIENNE (Inspiration John Main)

Tous les mardis soirs, de 19 h 45 à 21 h

##### GROUPE LES « AMI(E)S DE LA PETITE THÉRÈSE »

Les mercredis après-midi, aux 15 jours, de 14 h à 16 h

##### CENTRE DE SPIRITUALITÉ MANRÈSE

Formation à l'accompagnement spirituel

7 vendredis-samedis. Première rencontre 8 et 9 octobre 2010

#### De l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

*Madame Marjolaine Nadeau, M.A. Th.* (Formation en Acc. spirituel *Le Pèlerin*)

#### EXERCICES dans la VIE COURANTE (Spiritualité ignatienne)

*Sœur Louise Vaillancourt, SBC*

Information et inscription : 450 674-4884 poste 0



MAISON de prière NOTRE-DAME  
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

# RETRAITES 2010-2011



## 1<sup>er</sup> au 8 novembre 2010

«Ne crains pas petit troupeau.»

**Disciples de Jésus dans des temps difficiles.**

Père Jean-Marie TARDIF, MA

## 9 au 16 mai 2011

**La concélébration de l'Amour :  
contemplation du mystère de la Trinité.**

Équipe de la Maison de Prière Notre-Dame

## 30 mai au 6 juin 2011

«Qui es-tu, Dieu de la fragilité humaine?»

Sœur Diane FOLEY, OSU

## 20 au 27 juin 2011

«Apprendre Marie en contemplant l'Église.  
Apprendre l'Église en contemplant Marie.»

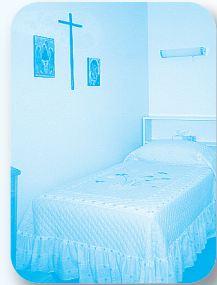
Sœur Lorraine CAZA, CND

## 11 au 18 juillet 2011

« Si tu savais le don de Dieu.»

**Évangile de saint Jean**

Sœur Rita GAGNÉ, OSU



### Modalités pour chaque retraite

Inscription : 10 \$

Prédication : 60 \$

Pension : 40 \$ / jour

### Pour s'inscrire :

450 674-4884 poste 212

mpnd-accueil@vl.videotron.ca



**MAISON de prière NOTRE-DAME**  
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

## JOURNÉES DE RESSOURCEMENT

**3 octobre 2010**

**Après-midi JEANNE LE BER**

**Aspect historique :** «Jeanne, d'où viens-tu?»  
*Sœur Monique TREMBLAY, CND*

**Témoignage :** «Jeanne, où nous conduis-tu?»  
*Madame Marie-Josée HARVEY*  
Coût : 5 \$

**13 novembre 2010**

L'Église, Corps du Christ, actualise le salut offert par Jésus Christ. En lui, elle est source d'une vie nouvelle et au service d'une vie en abondance.

*Madame Anne FORTIN, PhD en Th.*

**30 janvier 2011**

*Journée de la Vie consacrée*

**Convivialité : laïcs et vie consacrée un signe des temps.**

*Père Yvon Laroche, RSV*

**26 février 2011**

L'Église missionnaire se découvre : lumière du monde, levain dans la pâte, réalité prophétique.

*Père Pierre Olivier TREMBLAY, OMI*

**9 avril 2011**

Le dialogue est un incontournable pour vivre toute chose nouvelle en Église : le pluralisme religieux, l'œcuménisme.

*Monsieur Yvon Théroux  
du Centre Emmaüs*

**Horaire et coût :** 9 h à 16 h 30 - Coût : 10 \$

(Possibilité de prendre le repas sur place 9 \$ ou lunch)

### Ressourcement - Fin de semaine

**L'ÉCOLE DE PRIÈRE / 15-16-17 octobre 2010**

*Prier Dieu et se mettre à l'écoute de sa Parole à l'aide d'une méthode simple et efficace : la Lectio Divina. Vivre une expérience unique*

- Sœur Ghislaine SALVAIL, SJSH - Coût : 25 \$

### Ressourcement - Avant-midi

**28 novembre 2010**

*Entrée en Avent : Il est venu, il vient, il reviendra... Là pour l'accueillir et le célébrer.* - Sœur Lorraine CAZA, CND - Coût : 10 \$

**9 mars 2011 - Mercredi des Cendres**

*Entrée en Carême : Célébration eucharistique et cendres - 8 h 30*

*Nous sommes nés/nées du mystère pascal : creuser notre identité à partir de la Samaritaine, l'Aveugle-né, Lazare.*

- Sœur Lorraine CAZA, CND - Coût : 10 \$

**Pour s'inscrire : 450-674-4884 mpnd-accueil@vl.videotron.ca**

**252** EN SON NOM Septembre — octobre 2010

## L'Institut de formation humaine intégrale de Montréal

offre une

### SESSION SUR LE CHARISME

du jeudi 25 au samedi 27 novembre 2010  
de 9 H 00 à 12 H 00 et 13 H 30 à 16 H 30

*animée par Marie-Marcelle Desmarais, CND, M.S.S.*

**Lieu :** 55 Boulevard Gouin Ouest, Montréal, Québec, H3L 1H9

**Coût :** 180 \$ (non-taxable)

*Cette session permettra de découvrir comment le charisme s'actualise en moi au coeur de ma mission et comment reconnaître les sources de sa présence dans mon histoire personnelle.*

Marie-Marcelle Desmarais est directrice générale de l'IFHIM, formatrice, psychothérapeute, reconnue internationalement pour ses différentes découvertes, particulièrement l'actualisation des forces vitales humaines par la relecture des expériences vécues, la restauration des forces vitales humaines dans l'expérience traumatique et le charisme en lien avec l'actualisation des forces vitales humaines.

**L'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (IFHIM) est un centre international de formation qui propose le processus de formation humaine intégrale.** L'IFHIM offre des programmes structurés de formation, des sessions, des ateliers, des conférences et des accompagnements personnels. L'IFHIM reçoit annuellement au-delà de 300 étudiants et étudiantes provenant du Québec, du Canada, mais aussi de plus de 90 pays des cinq continents. L'IFHIM est accrédité par SOFEDUC et ainsi, peut octroyer des Unités d'éducation continue (UEC). Il est un organisme formateur agréé. Un certificat d'agrément a été délivré par Emploi-Québec dans le cadre de la Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'oeuvre.



**Institut de formation humaine intégrale de Montréal**

55, boul. Gouin Ouest, Montréal, Québec, H3L 1H9

**Tél. : 514 331-6861** Téléc. : 514 331-7303

Courriel : [secretariat@ifhim.ca](mailto:secretariat@ifhim.ca)

**[www.ifhim.ca](http://www.ifhim.ca)**



**ANNÉE 2010-2011**

## MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER MONT SAINT-HILAIRE

### RETRAITES

**Thème:** *Nous te rendons grâce, car tu nous as choisis pour servir en ta présence.*

Prédicateur: Michel Vigneau, o.s.s.t.  
27 septembre au 3 octobre **2010**

**Thème:** *Disciple en actes et vérité*

Prédicateur: Serge Charbonneau, prêtre  
21 au 27 février **2011**

**Thème:** *De la table du désert à l'aujourd'hui d'Emmaüs*  
Il y a toujours du Pain sur la Table de Dieu.

Prédicateur: Yvon Jutras, m.s.a.  
9 au 15 mai **2011**

**Thème:** *Je suis disciple bien-aimé*

Prédicateur: Jean-Roch Hardy, r.s.v.  
7 au 13 novembre **2011**

### RESSOURCEMENT SPIRITUEL :

*Heureux à la manière de Dieu*, samedi 29 janvier

*Regarder avec les yeux de Dieu*, samedi 12 mars

Animateur: Serge Charbonneau, prêtre

Horaire: 9 h 30 à 16 h - Inscription: 10 \$ (non remboursable)

**Triduum pascal** - 21 (pm) au 24 avril (pm)

Animateur: Yvon Jutras, m.s.a.

Inscription: 30 \$ (non remboursable)

690, rue Cardinal, Mont Saint-Hilaire, QC J3H 3Z3

**Tél. 450-464-3152**

**maison.de.priere@videotron.ca**

**www.maisondeprieremr.com**

Inscription/retraite  
50 \$

non remboursable

Début: en soirée

Fin: pm

Possibilité de retraites  
privées en tout temps.



## INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL – IDI \*

**offre une retraite**

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUTHENTIQUE  
animée par **Marie-Paul Ross, m.i.c.**

« **Que vous soyez enracinés  
et fondés dans l’amour du Christ** » Ep 3, 17  
**du 6 au 12 novembre 2010**

Lieu : Maison du Renouveau  
870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec  
Coût : retraite, hébergement et repas, 750\$



**Inscription/info**  
**418 849-2499**

info@iidicanada.com  
IDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,  
Québec, QC G2M 1K9

\* nom modifié – N.B. courriel – non changé.

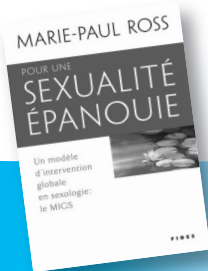
## INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL

**Dre Marie-Paul Ross**

**et son équipe**

**présentent**

**des livres qui délivrent**



**Fruits d’une expérience de vie sans précédent  
l’auteure vous invite à une méthode éprouvée  
pour votre bien-être.**

Dans toutes les bonnes librairies  
et à l’Institut de Développement Intégral (IDI)  
20280, boul. Henri-Bourassa, Québec (Québec) G2M 1K9  
**418 849-2499**

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui  
*voilà votre revue !*

## Priorité 2010:

**faire connaître la revue à d'autres formes de vie consacrée et aux personnes associées.**

chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux abonnements: cadeau de jubilé, d'anniversaire... ou à un groupe de personnes associées;

des personnes associées se regroupent pour un abonnement.

## **UNE REVUE = UN RESSOURCEMENT UN CADEAU POUR L'ANNÉE !**

### OFFERT À :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

### OFFERT PAR :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**  
**1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3**

